Publie par la Cie. d'Imp. JOURNAL QUOTIDIEN 414 et 416, Rue Sussex

ABONNEMENT
LE CANADA
Journal Quotidien du Soir.
Un An en Ville . . . . . . $ 4.00
Un An par la Poste . . . . $ 3.00

LE CANADA

OSCAR McDONELL, Directeur de la Redaction.

LA VALLEE DE L'OTTAWA
Edition Hebdomadaire du Journal
LE CANADA
ABONNEMENT
Un An en Ville . . . . . $ 2.00
Un An par la Poste . . . 1.00

12eme. ANNEE No 185 OTTAWA, MARDI 8 SEPTEMBRE 1891 LE NUMERO 2 CENTS

Salle de Lecture, Assemblée Législative 2

LA COUR DE NAPOLEON III

CHAPITRE III

LES ARTISTES ET LA COUR

Ceux qui pensent qu'un gouvernement, quel qu'il soit, exerce une influence bonne ou mauvaise, sur le développement des arts, sur le génie même des peintres, des sculpteurs, des musiciens ou des lettrés, éprouveraient une singulière surprise, dans l'observation des rapports qui existèrent, sous le second Empire, entre la Cour et les artistes.

Ainsi que je l'ai dit précédemment, il n'y eut, à la Cour de Napoléon III, que peu d'enthousiasme artistique parmi les femmes — exception faite de Mmes la princesse Mathilde et la comtesse de Beaumont — et cet enthousiasme fut absolument nul parmi les hommes.

Il se leva, cependant, sous le second Empire, des artistes, des littérateurs, des musiciens—et non des plus petits. Mais peu d'encouragements leur furent donnés en dehors des invitations aux Tuileries, à Compiègne, à Fontainebleau, à Saint Cloud, et ce manque de sollicitude en faveur d'une classe de gens intelligents, porteurs d'une chimère peut être, mais aussi d'un idéal, m'amène à conclure que si des artistes nous sont nés sous le second Empire, ces artistes eussent tout autant affirmé leur talent dans l'absence d'une Cour—de cette Cour des Tuileries surtout, qui eut sans doute, à certaines heures, la curiosité de voir comment ils mangeaient, buvaient ou parlaient, mais qui n'eut, en aucun temps, le souci de leur grandeur, de leurs peines, de leurs joies.

Un homme, plus particulièrement, à la Cour des Tuileries, s'intéressa aux artistes, à leur vie et à leur avenir. Cet homme fut M. le comte Walewski. Mais, à une époque où l'on s'occupait beaucoup plus, dans les sphères officielles et mondaines, du bien être et de l'intimité des danseuses que d'assurer la gloire d'un peintre ou d'un écrivain, le rôle de M. le comte Walewski ne pouvait être qu'effacé, et il le fut. M. le comte Walewski, M. le comte de Nieuwerkerke et quelques autres hommes respectueux du passé artistique de la France, désireux de provoquer une éclosion d'œuvres nouvelles, tentèrent, avec persévérance, de rendre à l'art la place à laquelle il avait droit; mais leurs efforts furent contrariés; si le public battit des mains, quelquefois, devant quelque toile ou quelque livre, il fut libre dans son applaudissement et la Cour demeura étrangère à l'expression de son respect ou de son admiration.

L'Empereur, instinctivement, n'aimait point les arts. Tout en lui l'éloignait de ce que l'on considérait, alors, comme une futilité, comme un accroissement ou une révération inutile, dangereuse même, d'intelligence. Cependant il serait injuste de dire que Napoléon III, obéissant à ses sentiments personnels, fut hostile aux artistes. Chaque fois qu'il trouva l'occasion de leur venir en aide, de leur exprimer une satisfaction, un encouragement, il ne se déroba point à son devoir de souverain. Il serait injuste, égalemment, de reprocher trop à l'Empereur son indifférence en matière d'art. Cet homme vécut et régna dans une époque de transition, de transformation, pleine des problémes sociaux, des tourments de la politique, et son esprit, peu préparé aux choses contemplatives d'un idéal de paix, dédaigna inconsciemment ces choses et se laissa emporter vers des spéculations plus abstraites.

L'impératrice Eugénie eut, plus que son mari, l'amour sincère de l'art. Si elle manqua, souvent, de l'acquis nécessaire dans l'expression de ses choix artistiques, dans l'examen des hommes que ces choix indiquaient, elle créa, à la Cour, la mode d'aimer les beaux livres et les beaux tableaux, et quoique cette fantaisie fût trop superficielle pour aider à la naissance ou à la recherche de talents nouveaux, il serait vain de dire qu'elle fût tout à fait stérile. Jules Sandeau, Octave Feuillet, Emile Augier, même, n'écrivirent ils et ne pensèrent ils point un peu pour elle ? Cabanel, Hébert, Flandin ne furent ils pas amoureux de sa beauté ?

L'Impératrice, on l'a vu dans un précédent chapitre, s'essayait à peindre et à dessiner. Mais aux Tuileries, nulle installation favorable n'existait pour ce genre d'occupation. Cette incommodité l'obligeait, lorsqu'un peintre faisait son portrait, à se rendre chez l'artiste, et comme, un jour, elle se plaignait d'aller chez Wintheralter, comprenant d'ailleurs que ce maître ne pouvait venir au château avec son chevalet et ses pinceaux, elle déclara qu'elle voulait qu'on lui construisît un atelier.

A peine eût elle formulé ce désir, qu'elle se disposa à le faire réalité. Mais il n'était point aisé, aux Tuileries, de bâtir un atelier sans risquer de déparer l'ensemble de l'architecture du palais. Cependant, conseillée par l'un des officiers de la maison, elle se mit à la recherche d'un emplacement favorable.

Ayant décidé, bientôt, qu'on supprimerait, pour la constrution de l'atelier, les logements de deux femmes de chambre, situés tout en haut, dans les combles, elle exigea de visiter le lieu désigné. Elle monta donc, et lorsqu'elle fut arrivée aux appartements en question, non contente de son examen, elle enjamba l'une des fenêtres et se mit, imprudemment, à parcourir la toiture, en suivant la gouttière, assez large, il est vrai, qui longeait le côté gauche du pavillon de l'Horloge, et cela, au grand effroi de ceux qui l'accompagnaient et qui, soumis à son audace capricieuse, ne purent que la suivre et l'imiter.

Des ordres furent donnés à M. Lefuel, et quelques jours après cette scène, au sujet de laquelle l'Empereur gourmanda sa compagne, l'atelier de l'Impératrice, aménagé avec un luxe inouï, ouvrait ses portes aux visiteurs.

On dévalisa le mobilier de la couronne pour cet aménagement ; mais non satisfaite des tapisseries et des meubles officiels qui lui avaient été offerts, l'Impératrice orna son atelier d'étoffes et d'objets précieux, qui lui étaient personnels.

—C'était un fouillis étrange, me disait un familier des Tuileries, et à ma première apparition dans l'atelier de l'Impératrice, je le trouvai tellement meublé et encombré qu'il me sembla impossible d'y placer un chevalet ou un modèle.

Cet atelier, ne fut pas seulement, toutefois, un agrément pour l'Impératrice. Il fut réellement utile aux artistes qui s'y rendaient, soit pour montrer leurs œuvres, soit pour peindre le souverain et la souveraine. Il fut inauguré par Wintheralter qui y fit le portrait du Prince impérial.

Flandrin, également, y portraitura l'Empereur. Son œuvre, cependant, si admirée et si digne d'admiration, si vraie surtout, n'eut pas un sort heureux. Le caprice d'une grande dame étrangère, toute puissante aux Tuileries, lui fut néfaste. Cette grande dame, dans un esprit banal et conventionnel de critique, pour mieux faire sa cour au souverain aussi, ne s'avisa t elle pas de dire, avec une moue dédaigneuse, lorsqu'on lui montra le portrait de Napoléon III :

—Cela n'est pas mal ; mais cela pourrait être mieux.

Ces simples mots — cruellement injustes — suffirent pour jeter la désillusion dans le clan des familiers. Ainsi qu'ils auraient loué, ils blâmèrent, et le tableau de Flandrin fut expédié au Tribunal de commerce.

Cabanel fut chargé de reproduire, alors, les traits de l'Empereur et l'incident fut oublié au château, — mais non dans le cœur et dans l'esprit de Flandrin.

Très modeste, très consciencieux, il avait des timidités charmantes, et le jour où il eut sa première séance avec Napoléon III, il était demeuré près d'une heure enfermé dans un cabinet, isolé, tremblant d'émotion, avant de paraître devant son modèle. Le dédain injuste qui le frappa fit en lui une plaie qui ne se ferma jamais.

Hélas! combien de fois, à la Cour, le tact fit défaut ainsi envers ceux qui venaient travailler pour le compte des maîtres !

On sait qu'à la suite de la campagne de Chine, on installa à Fontainebleau une sorte d'exposition des objets provenant du pillage du Palais d'Eté, exposition qu'on nomma le Musée Chinois.

Or, comme l'Empereur inaugurait ce musée et que, les travaux terminés, on avait réuni à Fontainebleau les architectes et les ouvriers pour recevoir les compliments du souverain, un chambellan, très ému, s'en vint tout à coup trouver Napoléon III et lui dit :

Sire, je crois devoir informer Votre Majesté que les ouvriers assemblés par ses ordres ne se montrent pas satisfaits.

L'Empereur regarda le messager de malheur.

—Et pourquoi, monsieur, demanda t il, les ouvriers ne sont ils pas contents ?

—Mon Dieu, Sire, l'incident est ridicule, sans doute, mais si ridicule qu'il soit, Votre Majesté doit le connaître : les ouvriers ont appris qu'on boit du champagne dans son entourage, tandis qu'on ne leur a offert que de la bière.

Napoléon III tordit sa moustache, ne répliqua rien et, lentement, s'achemina vers le groupe murmurant.

Lorsqu'il parut, il y eut un profond silence.

Alors l'Empereur s'avança et dit :

—Bonjour, mes amis.

Et comme s'il ne voyait ni les verres remplis de bière, ni les bouderies, il donna l'ordre d'apporter du champagne ; puis tous servis, ayant fait sortir des rangs le plus ancien d'âge de la troupe, il alla à lui, choqua son verre et reprit gaiement :

—A la bonne franquette, n'est ce pas, mes amis, et à votre santé.

L'enthousiasme de ces braves gens n'aurait pu se décrire. En cet instant, selon l'expression d'un témoin, ils se seraient fait casser la tête, sans hésitation, pour cet Empereur qui, non seulement leur donnait du champagne, comme aux autres, les *aristos*, mais buvait ce champagne avec eux.

C'est là un petit fait, sans nul doute ; mais la vie des rois n'est elle point ainsi tissée de petits faits et grands, souvent, par eux, plus que par leurs actes publics ? La philosophie de l'Histoire est là et non ailleurs.

L'Impératrice, quelquefois, mais rarement, secondait son mari dans ces essais de popularité.

C'est ainsi qu'un jour elle reçut dans son atelier deux ouvriers, dont l'un se nommait Villeneuve, qu'elle avait chargés d'exécuter un cadre en bois sculpté, pour un présent à la reine d'Angleterre. L'œuvre étant achevée, elle voulut remercier elle même ces hommes ; mais elle réussissait peu dans ces tentatives de rapprochement avec le peuple. Elle n'avait point l'aisance familière qui est nécessaire aux grands de ce monde lorsqu'ils parlent au peuple—cette aisance que possédait si bien alors Napoléon III et qui le porta si loin dans l'âme de la foule, si profondément dans le cœur de la nation.

Ce fut encore sous l'inspiration de l'Impératrice que furent dessinés les cartons pour le tombeau de la duchesse d'Albe.

Un incident d'un sentiment presque dramatique et qui, certainement, fera quelque impression sur ceux qui ajoutent foi aux présages, vint troubler l'exécution de ce projet.

Le tombeau de la duchesse d'Albe, tout en marbre, devait supporter la sœur de l'Impératrice, étendue, une main sur son cœur et l'autre main, tombante, abandonnée, laissant échapper des fleurs — les fleurs de la vie.

Aux quatre angles du monument, des anges semblaient veiller sur la morte.

Ces anges étaient représentés par les enfants du duc d'Albe et par le Prince impérial.

Or, il arriva qu'en examinant la maquette, la tête de l'ange figurant le Prince impérial se détacha et roula sur le tapis.

A cette vue, l'Impératrice, très superstitieuse, très sensitive, jeta un cri, se recula et, prise d'une crise nerveuse, n'eut que le temps d'être secourue par l'un de ses familiers.

Cette scène,—dont on chercha à atténuer les effets sur son esprit, demeura toujours en son souvenir. L'Empereur lui même aimait peu à ce qu'on la rappelât, et quand on en parlait devant lui et son fils, d'un geste machinal et instinctif, il étendait son bras vers l'enfant, le ramenait tendrement contre lui et caressait ses cheveux blonds. L'Empereur avait pour son fils cette affection simple et sans borne du bourgeois pour le *gosse* qu'il habille en zouave ou en cuirassier et qui marche à ses côtés, avec des manières de petit homme. On raille cette affection. — Elle n'est peut-être point tant ridicule.

J'ai l'ai dit plus haut, l'un des hommes qui, aux Tuileries, sous le second Empire, eurent la charge des Beaux Arts, fut M. le comte de Nieuwerkerke.

Cependant, M. de Nieuwerkerke n'était point aimé de l'Impératrice—une liaison féminine trop audacieuse le désignait à sa suspicion — et le bon entendement de ses ordres se heurtait souvent au peu de goût que la souveraine éprouvait pour sa personne.

Un jour, pourtant, comme l'Impératrice s'ennuyait, M. de Nieuwerkerke lui vint en aide pour chasser son spleen et dès lors il fut le très bien accueilli auprès d'elle.

Se trouvant à Fontainebleau et n'y sachant que faire, les jeux et les promenades se répétant dans une monotonie désespérante, l'Impératrice eut, soudain, l'idée de former un petit musée à son usage particulier. Or, comme pour réaliser ce projet, il était nécessaire d'avoir recours à M de Nieuwerkerke, celui ci, en apprenant l'appui qu'on espérait de lui, fut ravi et, ayant décroché dans les galeries même du Louvre quelques tableaux, il les porta à Fontainebleau.

L'Impératrice, pour le remercier, le retint à dîner, et donna l'ordre à son entourage—le comte n'ayant point d'habit à sa disposition — de ne paraître à table qu'en tenue de ville.

A Fontainebleau, encore, une aventure assez comique et dont le héros fut un artiste, vint égayer, une après midi, l'un des rendez vous de chasse de l'Impératrice.

Un peintre de quelque talent, mais resté un peu bohême, M. Lazerges, avait maintes fois sollicité de la souveraine des commandes.

Malheureusement, une vieille femme de lettres, peintre aussi et actrice même, nommée Mélanie Valdor, qui avait à Paris une sorte de salon où elle recevait un monde assez mêlé — fonctionnaires, écrivains, artistes, plus ou moins à la recherche de la fortune — lui persuada qu'elle était très influente à la Cour et que nul ne saurait mieux qu'elle faire réussir ses désirs.

Le pauvre garçon, un jour donc que l'Impératrice venait de monter à cheval, tandis que les chars à bancs remplis d'invités s'apprêtaient à suivre la chasse, escorté de Mme Valdor, fendit tout à coup la foule contenue par les gendarmes et, dans un accoutrement du plus beau romantique—cheveux démesurément longs, chapeau à larges bords — s'avança vers l'Impératrice.

Mme Valdor prit alors la parole et dit :

—Madame, je vous présente mon ami Lazerges. C'est un peintre de grand talent. Il vous a demandé de l'ouvrage. Il faut lui en donner.

L'Impératrice regarda ce couple fantastique, cingla son cheval et s'éloigna.

Le lendemain, pourtant, après avoir ri de cette aventure, après avoir réclamé aussi contre son importunité, elle s'informa et, quand elle sut que Lazerges était misérable et ne méritait ni « un excès d'honneur, ni une indignité », elle se fit bonne et bienveillante et le chargea de décorer quelques salles — des dessus de portes — au palais de Fontainebleau.

L'Impératrice Eugénie avait contre les artistes le préjugé du monde et se tenait défiante devant eux, ou plutôt devant leur réputation d'enfants terribles et leur prétendue mauvaise éducation.

L'incident Lazerges n'était point fait, en vérité, pour la détromper, pour la rassurer et, plus tard, un autre artiste — qui reste l'un des plus grands sculpteurs de ce temps — Carpeaux, vint, par ses façons un peu brusques et dépourvues de toute convention, donner une nouvelle force à ses sentiments, à sa réserve.

Carpeaux, dont le génie s'affirmait chaque jour davantage et dont la célébrité s'imposait même à la Cour, avait été prié à l'une des séries de Compiègne et, dès les premières heures de son arrivée, il avait exprimé à la souveraine le vœu de faire son buste.

Mais l'Impératrice — on ne sait pourquoi — n'avait point semblé répondre favorablement à la demande de l'artiste et s'était dérobée à ses instances.

Cependant, Carpeaux, qui tenait à son idée, ne s'était pas découragé et comme, un midi, on venait de se mettre à table pour déjeûner, on le vit entrer dans la salle à manger avec les ustensiles nécessaires à son travail, et se placer en face de l'Impératrice qu'il se mit aussitôt en devoir de modeler.

Cette scène — qui sans doute est présente encore à la mémoire de tous ceux qui assistèrent à ce déjeûner — jeta un profond étonnement une gêne parmi les convives, et l'Impératrice, très irritée de se voir ainsi sculptée malgré elle, ne chercha point à dissimuler son mécontentement. Elle ordonna à un valet d'enlever l'installation du pauvre Carpeaux et le soir même — ce qui manqua peut être d'esprit et de bienveillance, et ce qui fut cruellement injuste — elle faisait dire à l'artiste que, sa chambre devant être occupée par un nouvel hôte il eût à la céder — ce qui, à Compiègne, signifiait simplement qu'on eût à déguerpir.

Carpeaux, peu au courant des usages de la Cour, opéra, en bon enfant, son déménagement, remisa ses malles dans une pièce quelconque et, dans l'insouciance et dans l'ignorance des colères qu'il avait provoquées, reparut le lendemain au déjeûner à la promenade, au dîner et au salon, au grand dépit de l'Impératrice.

La jeune femme eût dû rire et pardonner; elle eût dû être désarmée par cette naïveté d'un homme de talent. Elle eut le tort de se fâcher tout à fait et il fallut qu'un chambellan expliquât crûment à Carpeaux ce qu'on a tendait de lui.

—Alors, s'écria l'artiste, on me f...à la porte, si je comprends bien. Il était beaucoup plus simple, monsieur le chambellan, de ne point m'appeler ici. Je ne demandais pas à venir.

Il avait raison et il s'éloigna.

Mais comme il cherchait ses malles et qu'il ne les trouvait plus, il entra dans une violente colère et oublia entièrement qu'il se trouvait encore à la Cour. Sans le consulter, en effet, on avait porté ses bagages chez le concierge du château.

L'Impèratrice était une enfant gâtée alors, et ses désirs étaient ceux des filleules des fees qui demandent à la baguette magique de leurs marraines la réalisation de tout caprice.

Il est une histoire de six fauteuils qui la peint ainsi absolument dans son autoritaire fantaisie, dans l'expression immédiate de sa volonté.

L'Impératrice avait promis à une amie, Mme de M..., de lui offrir une demi douzaine de fauteuils que l'on affirmait introuvables à Paris.

Le mobilier de la couronne consulté, exigeait trois semaines pour leur livraison ; la souveraine eut une belle impatience et déclara qu'il lui fallait ses fauteuils dans les vingt quatre heures.

On se mit en campagne, on bouleversa les ateliers des ébénistes et des tapissiers (un nommé Ternisien était de ces derniers) et les vingt quatre heures n'étaient point écoulées que les six sièges se trouvaient en effet alignés dans le pavillon du lac, à Fontainebleau, où la Cour était alors en villégiature.

Il serait déraisonnable de prêter une importance extrême à un fait de ce genre; mais il montre la tendance d'esprit de l'Impératrice mieux qu'une parade officielle, et il contribue à supprimer tout étonnement, lorsque sa volonté impérieuse se manifeste, hostile, contre un homme tel que Carpeaux, lorsque cette volonté, aussi, s'exerce dans les conseils de l'Empereur pour détourner à son profit la politique même du cabinet des Tuileries.

PIERRE DE LANO.

ENTREPOT DE MEUBLES

MEUBLES ! MEUBLES !

Nouveaux et a Grand Marche.

AMEUBLEMENTS DE SALON, DE SALLE A MANGER, DE CHAMBRE A COCHER DANS TOUS LES GENRES ET TOUS LES PRIX, CHEZ

Harris & Campbell.

CETTE ANCIENNE ET HONORABLE MAISON DE MEUBLES D'OTTAWA EST CONNUE PAR LE BON MARCHE DE SES PRIX ET PAR LA BONNE QUALITÉ DES ARTICLES QU'ELLE VEND.

Dix pour Cent de Reduction sur tout Achat Argent Comptant.

HARRIS AND CAMPBELL,

Coin des Rues O'Connor et Queen, pres de la Rue Sparks.

GRANDE
REDUCTION
Sur toutes les
TAPISSERIES DOREES
PENDANT UN MOIS.

J. F. BELANGER
159 Rue Bank
Téléphone No. 92.

Aux Constructeurs et Entrepreneurs

Nous manufacturons les toitures suivantes :

Toitures "Canada Plate" Toitures Métalliques, Toitures en Fer Galvanisé, Toitures en Cuivre.

Douglass & Haines
234 rue Wellington.
Agents des célèbres fournaises "Supérieur Jewel"

CHARBON.

Les Meileures Qualités de
Charbon Bitumineux
et Anthracite.
Bien Criblé et Tamisé.

O'Reilly & Heney
Bloc Russell, Rue Sparks.

ST. LAWRENCE HOTEL.
BAS DU FLEUVE ST. LAURENT.
RIMOUSKI, P. Q.

Offrant aux touristes le confort de la vie en famille, belle place de bains, air pur, belles promenades en voiture, promenade en bateau et lieux de pêche.

Prix raisonnables pour les familles.

A. ST. LAURENT & CIE.
PROPRIÉTAIRES.

HOTEL SAINT LOUIS
43-45 Rue YORK, OTTAWA

Cet Hôtel situé au centre de la cité, a été repeint et amenagé tout en neuf.

ISRAEL MOREAU,
(Du Montreal House, rue Queen Ouest.)
PROPRIETAIRE

LINIMENT GÉNEAU
35 ANS DE SUCCÈS
MARQUE DE FABRIQUE
Seul Topique remplaçant le Feu sans couleur ni chûte du poil. — Guérison rapide et sûre des Boiteries, Foulures, Ecarts, Molettes, Vessigons Engorgements des jambes, Suros, Eparvins, etc.
Phie GÉNEAU, 275, rue St-Honoré, Paris

Guide d'Annonces.

NOUVEAUTÉS ET MODES	
BRYSON, GRAHAM & Cie.	146, 154 Sparks.
PIGEON, PIGEON & CIE.	44, 51 Rideau.
WOODCOCK,	316, 318 Wellington.
JOHN MURPHY & Co.	66, 68 Sparks.
E. J. LEDAIN	332 rue Wellington.
LIBRAIRIE.	
P. C. GUILLAUME,	York et Sussex.
VINS ET LIQUEURS.	
NEVILLE & Co.	47 Rideau
ENCANTEUR.	
C. LEVEQUE,	71 George
HOTELS ET RESTAURANTS.	
HOTEL ST. LOUIS,	43 et 45 York
LE HUB,	548 Sussex
BOIS ET CHARBON.	
O. REILLY & HENEY,	Bloc Russell
TOITURES	
DOUGLASS et HAINES,	234 Wellington
BUANDERIE	
L. BÉLANGER,	100 Rideau.
THÉS	
STROUD et BROS,	97 Rideau
EPICERIES.	
J. CASEY,	294 et 96 Dalhousie
CHAUSSURES.	
R. MASSON,	102 Sparks.
MEUBLES.	
HARRIS et CAMPBELL,	Connor et Queen
PEINTURES.	
J. F. BELANGER,	159 Bank.
W. HOWE,	Rideau.
GEO. PHILBERT,	rue Dalhousie.
HORLOGERS.	
H. NOREZ,	30 Rideau.
J. E. TREMBLAY,	113 Rideau.
CHARROYAGE.	
LANDRY THOMPSON,	Rideau
HARMACIE.	
BELANGER & CIE.	Rideau et Nicholas
ASSURANCE.	
A. C. LAROSE	121 Rideau,
CHAPELLERIE.	
R. J. DEVLIN,	Sparks
PHOTOGRAPHIE.	
STUDIO,	[illegible] Sparks
S. JARVIS,	141 Sparks
QUINCAILLERIE.	
E G. LAVERDURE,	69 et 75 William

Pour
Les
Brûlures
Douleurs
Blessures
Catarrhes
Contusions
Enrouements
Maux d'Yeux
Hémorrhoïdes
Hémorrhagies
Inflammations

SERVEZ-VOUS DU
POND'S
EXTRACT

Demandez le Pond's E [illegible]

JONC D'OR SOLIDE
35c. pour un Jonc valant $2.

Ce jonc est fabriqué d'une composition métallique recouverte de deux lourdes lames d'or solide de 18 carats. Il est garanti ; il gardera son lustre et sa beauté pendant des années. Une garantie "bona-fide," est envoyée avec chaque jonc, ainsi qu'un blanc, que vous pouvez remplir et renvoyer [illegible] jonc s'il ne vous donne pas satisfaction, et alors nous vous remettrons votre argent. Ce jonc se vend généralement $2.00, on ne peut le distinguer d'avec un de $10.00. Pour introduire nos montres et nos bijouteries nous enverrons ce jonc et en plus notre Catalogue et nos Termes Spéciaux aux Agents, etc., sur réception de 35c. en timbres-postes. L'annonce d'un jonc de cette qualité n'a jamais été faite auparavant. Envoyez vos commandes aussitôt que possible, car bientôt il sera trop tard. (Envoyez un morceau de papier de la grosseur de votre doigt.) Adressez SEARS & CIE., 112 Rue Yonge, Toronto, Can.

Le remède de Piso pour le catarrhe est le meilleur, le plus agréable à prendre et le meilleur marché.

CATARRH

En vente chez tous les pharmaciens, ou expedie affranchi a toute adresse contre paiement de 50 sous. E. T. Hazeltine Warren, Pa., E. U. de l'A.

LE CANADA
Journal Quotidien du soir

LA VALLEE DE L'OTTAWA
Journal Hebdomadaire à 16 pages

BUREAUX . 414 et 416 Rue Sussex
OTTAWA, ONT.

Mardi 8 Septembre 1891

ECHOS DU JOUR

M. Bowell a eu une rechute hier.

M. J. Dumontier vient de prendre la direction du CANADIEN du Windsor.

M. Tupper ministre de la marine, est retenu à sa chambre par une légère indisposition.

On annonce le mariage de la femme de Birchall en Angleterre, six semaines après son retour du Canada.

Le WITNESS annonce que M. Mulock se propose de demander une enquête sur les travaux du hâvre de Toronto.

La résignation de Sir Hector Langevin a créé beaucoup d'émoi dans les cercles politiques.

Le gouvernement devrait immédiatement se faire autoriser par la chambre à louer son imprimerie ou à en faire cadeau à quelqu'un qui voudrait se charger d'un éléphant blanc.

L'UNION CANADIENNE croit que le parlement fédéral sera prorogé le 20 courant. On semble maintenant décidé de part et d'autre d'en finir.

On croit que le rapport du comité des privilèges et élections sera déposé demain. Il est probable que la minorité présentera également son rapport.

M. Chas. Devlin, député d'Ottawa, est sérieusement malade. Les dernières nouvelles reçues à trois heures, cet après-midi, ne comportent aucun changement dans son état depuis hier.

Les journaux parisiens, notamment la RÉPUBLIQUE FRANÇAISE et la LIBERTÉ, parlent longuement de la magnifique réception faite à Québec et à Montréal à l'amiral de la *Naïade* et au commandant du *Bisson*.

Le correspondant de l'ELECTEUR à Ottawa écrit que les députés commencent à penser sérieusement d'en finir avec la session qui ne peut réellement, dit-il, se prolonger plus de deux ou trois semaines.

Le GLOBE fixe la prorogation au 25 courant.

On mande de Paris, que deux jeunes filles de moins de vingt ans, Laure Siroux et Anna Gervais, se sont battues à coups de couteau dans un terrain vague de l'avenue des Ternes. Quand la police a séparé les deux adversaires, elles étaient si grièvement blessées qu'il a fallu les transporter à l'hôpital Beaujon, où elles ont été admises d'urgence.

Le comité des comptes publics a siégé ce matin, on a encore mis au jour les agissements de Sénécal. Il est maintenant admis que toutes les personnes qui ont eu affaire à lui, ont été plumées. Ça valait bien la peine au gouvernement de priver la presse du pays de son patronage pour faire enrichir les employés.

On annonce de Washington la nomination de M. Durham comme ministre à Haïti en remplacement de M. Douglass, et on dit que cette nomination fait présager la reprise des négociations pour la cession du Môle Saint Nicolas, et le retour plus ou moins éloigné de l'amiral Gherardi à Port au Prince dans ce but. M. Durham, qui est en ce moment consul des Etats-Unis à Saint Domingue, est un homme de couleur né à Philadelphie, intelligent et instruit, mais sans antécédents qui rendent difficile la mission d'un envoyé extraordinaire, comme le serait l'amiral Gherardi, chargé de traiter une affaire spéciale. La réunion de ces deux agents est considérée à Washington comme une combinaison très habile.

Le succès des grandes manœuvres en France, a dépassé toutes les espérances ; les opérations exécutées samedi ont consisté principalement en reconnaissances de cavalerie pour éclairer les armées en marche. Tous les mouvements ont été exécutés avec une rapidité surprenante. Un bataillon d'infanterie de l'armée de l'Est, composée des 7e et 8e corps sous le commandement du général Davout, a parcouru près de dix kilomètres en 50 minutes pour aller occuper une position importante. Un engagement de cavalerie des plus vifs a terminé les opérations de la journée. Après les manœuvres le général Saussier a fait, devant les officiers généraux et supérieurs, la critique des divers mouvements.

Nous lisons dans L'EVENEMENT :

En France, tout comme au Canada, on estime que l'imprimerie nationale qui est sous le contrôle du gouvernement est un dur éléphant à entretenir.

Chaque année, l'Imprimerie nationale, en France, est l'objet de critiques très violentes, mais qui jusqu'ici n'ont amené aucun résultat sérieux.

Cette année, on a pris encore plus vivement à partie l'Imprimerie nationale et l'on n'a pas eu de peine à prouver que c'était un nid à abus de toutes sortes.

Ces abus ont été même d'une telle nature que la commission du budget avait décidé de supprimer l'Imprimerie purement et simplement. Le président de la commission est intervenu à ce moment pour demander grâce pour l'imprimerie et lui permettre de continuer à exister, sous la condition que certaines réformes seraient effectuées.

Comme on peut le voir, l'Imprimerie nationale est une institution qui n'est pas plus populaire en France qu'ici.

Tous les gouvernements qui en ont essayé en ont plein le dos et tendent à la faire disparaître à cause des frais considérables qu'elle ne cesse d'entraîner.

Au Canada, la mesure n'est pas loin d'être pleine. L'institution n'a pas répondu à ce que l'on en attendait, et en même temps [illegible] porte atteinte à l'industrie privée, elle est une source de dépenses onéreuses pour l'Etat.

LA REVOLUTION DU CHILI

Nos lecteurs ont été tenus au courant, avec une grande régularité, et avec des détails d'un puissant intérêt, de la révolution qui vient de s'accomplir au Chili, et qui a été l'une des plus régulières et des mieux ordonnées de toutes celles que nous avons vues dans l'Amérique du sud. Après sept mois de luttes, ou plutôt de manœuvres entre les deux partis engagés, l'un le parti du pouvoir exécutif, représenté par le président Balmaceda, prétendant gouverner sans le parlement ; l'autre le parti parlementaire réclamant ses prérogatives constitutionnelles, celui ci a triomphé après s'être emparé de Valparaiso, qui est le principal port et la principale ville du pays, et de San tiago, qui est la capitale politique de la république. Le président déchu est en fuite, et un gouvernement provisoire, composé des chefs civils et militaires du parti vainqueur, s'occupe activement de l'organisation d'un gouvernement définitif sur les bases constitutionnelles. Toutes les forces du pays, l'armée et la marine, sont maintenant ralliés sous le drapeau commun ; les finances et l'administration sont pareillement dans les mains du gouvernement provisoire L'ordre est rétabli partout et les affaires ont repris leur cours régulier.

Les membres de l'ancien gouvernement et les fonctionnaires compromis qui s'étaient réfugiés à bord des navires de guerre américain et allemand sont aujourd'hui en route pour Buenos-Ayres, où ils seront débarqués en pays neutre. Les fugitifs accusés de crime de droit commun, qui avaient trouvé un asile temporaire à bord des bâtiments en rade, ont été remis entre les mains des autorités.

L'armée congressiste, composée de volontaires, a été autorisée à se retirer dans ses foyers. Les communications télégraphiques sont rétablies sur toutes les lignes, et la censure des messages a été abolie. Bref, il ne restera bientôt plus de traces de la guerre civile.

L'affaire des Dardanelles

Les dernières dépêches nous annoncent que les conférences entre le chancelier de Caprivi et le comte Kalnoky, premier ministre d'Autriche, au château de Maires, près de Schwartzenau se sont terminées par la résolution de conseiller au gouvernement anglais de ne pas se hâter de prendre aucune mesure diplomatique au sujet de l'incident des Dardanelles. Le ton de la presse officielle à Berlin indique ouvertement que le gouvernement n'est pas disposé à se joindre à l'Angleterre pour faire des remontrances hâtives contre la convention entre la Porte et la Russie.

La GAZETTE DE L'ALLEMAGNE DU NORD est d'avis que la concession faite par la Porte à la Russie est moins importante comme violation des traités que grave comme symptôme d'une politique nouvelle adoptée par la Turquie à l'égard de la Russie.

La PRESSE de Vienne, journal officieux, prévoit un violent antagonisme entre les influences anglaise et russe à Constantinople et recommande que l'Angleterre se montre plus conciliante en ce qui concerne l'Egypte. De l'avis de la PRESSE la nouvelle situation ne fait courir aucun danger à la paix de l'Europe. Les autres grandes puissances, croitelle, n'ont pas de motif pour prendre une part active dans les mesures diplomatiques auxquelles l'Angleterre est sur le point de recourir.

On peut laisser suivre leur cause aux nombreuses intrigues qui se font maintenant autour du sultan, car on peut être certain que l'intérêt vital de la Turquie l'obligera à rentrer finalement dans la bonne voie.

L'attitude expectante que les chanceliers impériaux ont conseillé à lord Salisbury s'explique par les avis officiels que l'on a reçus ce soir de Constantinople, annonçant que le nouveau cabinet turc n'a plus longtemps à vivre.

On est indigné dans les plus hautes sphères de la Turquie de la composition du nouveau ministère et spécialement du renvoi de Ghazi Osman, ministre de la guerre et maréchal du palais. De vives protestations ont été envoyées au sultan dont la situation personnelle est même menacée par les mécontents.

L'opinion de la PRESSE de Vienne suivant laquelle tout sera remis prochainement dans la bonne voie indique que l'on s'attend à la chute imminente du ministère favorable à la Russie. Parmi les événements qui pourraient se produire, on discute même à mots couverts dans les cercles diplomatiques la possibilité d'une conspiration qui aboutirait à déposer le sultan.

Dans les cercles officiels à Berlin, on a la conviction que lord Salisbury, comptant sur l'appui général, à la dernière extrémité, des ministres de la triple alliance, acceptera les conseils qui lui ont été donnés et attendra les événements.

◆

Dans un article que l'on dit inspiré, la NOUVELLE PRESSE LIBRE voit un plan systématique dans ces incidents répétés du détroit, qui aboutissent toujours à une victoire pour la Russie. « Ce plan, dit ce journal, a en vue d'habituer les gardes turcs au passage de transports russes, ayant à bord des soldats et des armes, que l'avis en ait été donné ou non à l'avance. La Russie veut aussi inculquer au commandant de la forteresse turque et à ses subordonnés l'idée que les Russes ont toujours raison en définitive et que les officiers seront blâmés pour avoir fait leur devoir.

COURRIER DE PARIS

La Diplomatie Anglaise

COURRIER DE BERLIN

Courrier de Rome

COURRIER DE SAINT-PETERSBOURG

NOUVELLES DE PARTOUT

(Service spécial de dépêches télégraphiques)

COURRIER DE PARIS

(De notre correspondant particulier)

PARIS, 8 sept.—M. Jules Ferry a obtenu de gros applaudissements à l'ouverture du Conseil général des Vosges, en faisant allusion aux évènements de Cronstadt.

Il a d'abord parlé de la pacification des esprits dans le pays, pacification que l'ancien ministre a quelque peu exagérée, malheureusement :

" A l'intérieur, après de longues et périlleuses agitations, dont il ne reste plus qu'un souvenir nous jouissons, à un degré que le pays n'avait pas connu depuis longtemps de la stabilité parlementaire, condition première de tout progrès sérieux et durable. La volonté du pays a su pacifier les hautes régions de la politique.

Ce que la République a gagné à cet apaisement, qui le sait mieux que vous, mes chers collègues, confiants naturels des sentiments et des besoins des populations avec lesquels vous êtes en contact incessant ?

Le mouvement qui entraine et désagrège les anciens partis, et qu'on discute encore en certains lieux, vous le voyez grandir et s'étendre jour par jour autour de vous, et l'on peut déjà, sans trop de chimère, rêver pour ce noble pays, qui n'eût jamais plus grand besoin de l'union de tous ses enfants, d'une République acceptée et respectée de tous les Français, (Applaudissements).

Mais ce n'est pas seulement dans la politique intérieure que nous recueillons le fruit de notre patience ; si le monde se détourne des gouvernements chancelants et divisés, si l'opinion européenne tient en défiance égaler l'anarchie de la rue et l'anarchie parlementaire, elle revient nécessairement tôt ou tard aux nations qui ont su se relever, se réformer, se discipliner elles-mêmes. "

Parlant ensuite des dernières ovations dont notre flotte a été l'objet, M. Jules Ferry a ajouté :

" La France bénéficie à cette heure d'un de ces retours à l'éternelle justice (Applaudissements), d'un de ces mouvements d'opinions qui se forment lentement dans la conscience des peuples, avant de gagner les gouvernements, soit que ces manifestations amicales nous viennent de nos puissants voisins, les aînés du monde civilisé dans la pratique des institutions libres, soit qu'elles jaillissent avec une spontanéité impétueuse et touchante des masses profondes de ce grand peuple, de cette race jeune et débordante, au cœur généreux, aux destinées mystérieuses, qui occupent à l'Orient européen les avant-postes de la civilisation. L'événement est pour nous d'une haute portée, et la France a le droit d'y trouver un sujet de viriles satisfactions, car cette revanche morale, elle ne la doit qu'à ellemême, aux vertus civiques qu'elle déploie depuis vingt ans, à sa constance, à sa sagesse, à son labeur."

Cette dernière phrase avait été dénaturée et tronquée dans les comptes-rendus télégraphiques des journaux.

—M. Spuller, qui a étudié les questions religieuses plus à fond que nombre de ses collègues, revient, dans la *République française*, sur " l'Evolution de l'Eglise ", et donne à ce sujet quelques avis à la classe dirigeante de son parti.

" Soyez-en sûrs, leur dit-il, vous n'avez pas, dans le nouveau parti qui se forme devant vous, des tacticiens essayant sous un nouveau drapeau un mouvement tournant au profit de la monarchie. Le programme que l'adversaire affiche dit exactement ce qu'il veut. Il s'agit d'une campagne très sérieuse, non contre la République elle-même, mais contre le vieux parti républicain."

Il prévoit l'arrivée d'hommes nouveaux, sans attaches de partis, résolus à remplacer les gouvernants actuels pour faire triompher la liberté de conscience et détruire l'oppression franc maçonnique ; et il engage les républicains à ne pas dormir sur leurs lauriers.

COURRIER DE BERLIN

(De notre correspondant particulier)

BERLIN, 8 sept.—On croit que l'entrevue du roi de Serbie avec sa mère, l'ex reine Nathalie, aura lieu à Siraia ; l'ex-roi Milan s'est absolument opposé à ce qu'elle eût lieu sur le territoire russe.

Il se confirme que M. Ristitch a reçu un accueil fort peu sympathique en Russie.

—Le prince de Bismarck, venant de Kissingen, s'est arrêté quelques heures à la gare d'Anhalt ; il est reparti pour Varzin.

L'ex-chancelier a bonne mine ; ses cheveux et sa barbe sont devenus d'une blancheur de neige, mais son allure a gardé la raideur et l'énergie d'autrefois.

—On dément de source officielle la nouvelle d'un voyage du prince Ferdinand à Constantinople.

—Les anniversaires des batailles de Rezonville et de Gravelotte ont été célébrés presque simultanément des deux côtés de la frontière. Les Allemands ont fêté ces journées à Metz. Des députations de fonctionnaires et d'anciens militaires sont venues rehausser de leur présence cette cérémonie, à laquelle tous les Messins demeuraient étrangers.

Ceux-ci ont préféré se rendre à Mars-la-Tour, où avait lieu le pélérinage traditionnel au monument commémoratif élevé dans cette ville aux soldats de l'armée du Rhin, morts dans ces terribles journées. Les journaux allemands constatent eux mêmes que jamais autant d'Alsaciens-Lorrains n'avaient assisté à cette imposante cérémonie, pour laquelle plus de 20,000 personnes étaient arrivées à Mars la Tour.

L'évêque de Nancy est venu à cette occasion officier aux côtés de l'abbé Faller, le curé patriote de Mars-la-Tour. Après le service religieux, on s'est rendu en cortège au monument bien connu. Une femme aux cheveux blancs portait les couleurs tricolores, et dans les rangs on remarquait des soldats de toutes les armes. Des officiers allemands ont suivi cette imposante procession du regard, postés avec des jumelles sur la limite des frontières.

—La GAZETTE DE COLOGNE apprend que dans les cercles bien informés de Saint-Pétersbourg, on croit que le grand-duc Alexis a scellé définitivement à Paris les négociations qui ont eu lieu à Saint-Pétersbourg entre les gouvernements français et russe et qui n'attendent plus que la signature du Tsar. C'est ce qui, d'après ce journal, expliquerait le soin qu'on a en Russie de faire croire que la visite du grand duc avait un caractère purement personnel.

—Dans les milieux compétents de Saint-Pétersbourg, on attribue une grande importance à la mesure de l'interdiction de l'exportation du seigle. On y dit que la Russie veut avant tout assurer largement son approvisionnement de guerre et en même temps créer des difficultés sous ce rapport à l'Allemagne [illegible] éventuels.

—Il paraît que dans les cercles des officiers russes, on [illegible] qu'en 1893, quand la fabrication du nouveau fusil sera terminée, on déclarera la guerre à l'Allemage.

—LE LORRAIN, organe de l'évêché, dément les explications du journal du ministère d'Alsace-Lorraine au sujet de l'expulsion de Metz de cinq religieuses françaises, institutrices à l'école Saint-Arnolphe. D'après ce dernier journal, c'est la direction de l'école elle-même qui aurait désiré remplacer les sœurs d'une communauté nancéenne par des sœurs indigènes.

LE LORRAIN déclare que ce fait est inexact. La véracité du journal officiel est une fois de plus prise en défaut. Il en sera évidemment de même des explications embarrassées qu'il fournit au sujet des jeunes Alsaciennes molestées, dernièrement, à Avricourt, vexations dont un journal officieux lui-même s'était fait l'écho.

COURRIER DE SAINT PETERSBOURG

(De notre correspondant particulier)

SAINT-PÉTERSBOURG 8 sept.—Un ukase vient d'être signé par l'Empereur ordonnant d'augmenter de 604 le nombre des lieutenants de la marine de guerre russe.

Le même décret modifie les lois qui régissent les promotions des officiers.

Dès à présent, un sous-lieutenant de marine ne pourra être promu lieutenant qu'après 40 mois de campagnes maritimes ; un lieutenant ne pourra passer capitaine en second qu'après 98 mois de ces campagnes, dont 58 accomplis sous le grade de lieutenant.

—Contrairement aux nouvelles lancées dans la presse française par une Agence sur le but du voyage de M. de Mohrenheim, annonçant, en premier lieu, que l'ambassadeur de Russie allait à Saint-Pétersbourg pour préparer les bases d'une visite à Paris de la Tsarine et du Tsaréwitch, ainsi que l'envoi de l'escadre russe à Cherbourg, puisque ce départ avait pour motif l'élévation de M. de Mohrenheim à un poste très élevé, nous sommes en mesure d'affirmer que l'unique but du voyage de l'ambassadeur de Russie a été de saluer le grand-duc héritier à son retour en Russie après une absence de plus d'une année passée à l'étranger.

Lors de l'arrivée du Tsaréwitch à Moscou une foule nombreuse massée aux alentours de la gare l'a acclamé. Des plateaux en argent avec le pain et le sel lui ont été offerts.

Le grand duc héritier a visité plusieurs églises et a reçu au palais Nicolas des députations de Moscou et d'autres villes.

—Le JOURNAL DE SAINT PETERSBOURG déclare que la mesure d'interdiction de l'exportation des seigles n'est pas spécialement dirigée contre l'Allemagne. Il dit que le Tsar, avant de rendre cet ukase, a consulté les gouverneurs des provinces et que c'est sur leur avis que la mesure d'interdiction a été prise. Dès que le ravitaillement des provinces où règne la disette sera assuré, la mesure sera levée.

COURRIER DE ROME

(De notre correspondant particulier)

ROME, 8 sept.—Les journaux annoncent que le roi se rendra l'année prochaine à Londres. On croit savoir que la reine Victoria a manifesté au prince de Naples le désir de voir en Angleterre le roi et la reine d'Italie. Le prince a télégraphié à son père, qui a remercié la reine Victoria, en lui déclarant que ce serait pour lui le plus grand plaisir de pouvoir accomplir ce voyage ; mais il n'a fixé aucune époque.

—Pendant les sept premiers mois de cette année, les importations ont diminué de cent cinq millions, en comparaison de la même période de l'année dernière, tandis que les exportations ont augmenté de vingt-sept millions. Les produits des douanes ont diminué de vingt et un millions et demi.

—La rentrée inattendue de M. Crispi a été due à des affaires de famille.

—Mgr Galimberti, nonce à Vienne, a été chargé de faire comprendre aux catholiques allemands que le Vatican ne peut pas approuver la triple alliance, du moment que les hommes d'Etat italiens ont déclaré qu'elle a été faite pour garantir à l'Italie la possession de Rome.

—A l'occasion de la fête de Saint Joachim son patron, le Pape a reçu la prélature et les jeunes gens du cercle de Saint-Pierre, qui lui ont présenté leurs félicitations et lui ont offert un grand panier de fruits. Rentré dans ses appartements, avec lesquels il a tenu cercle ensuite dans sa bibliothèque, il a causé avec chacun et a étonné tout le monde par sa mémoire et sa connaissance de tout. Il a annoncé un prochain pélérinage de 1,500 ouvriers français, ainsi que l'ouverture d'un collège maronite à Rome.

Le Souverain Pontife a dit qu'il était heureux que le différend entre l'Angleterre et le Portugal soit aplani et a adressé des éloges au gouvernement anglais pour la pleine liberté qu'il laisse aux catholiques. Il n'a pas dit un mot du congrès catholique allemand, mais il a parlé de ceux de Maines et de Vicence.

Le pape paraissait en bonne santé ; il avait un aspect florissant.

ROME, 8 Sept.—Les journaux ministériels, que l'attitude hostile de la presse du Vatican contre la triple alliance met hors d'eux, s'étaient empressés, il y a quelques jours, de reproduire un fragment de discours de M. de Schorlemer-Alst, dans lequel ce vétéran du Centre allemand émettait quelques critiques sur les tendances prêtées au Pape en matière de politique extérieure, et ils parlaient déjà du schisme que ce désaccord allait créer entre le Saint Siège et les catholiques allemands. Cette nouvelle saugrenue leur ayant paru avoir trouvé un accueil favorable, ils en ont immédiatement imaginé une autre de même valeur, et ont annoncé que M. de Schorlemer-Alst avait écrit à Léon XIII une lettre pour le prévenir que si le Vatican continuait à se montrer hostile à la triple alliance, les catholiques allemands, blessés dans leur patriotisme, se détacheraient du Saint Siège. Malheureusement M. de Schorlemer-Alst n'a pas cru devoir laisser passer sans protestation cette nouvelle ; il l'a fait démentir catégoriquement par son journal, le MERCURE DE WESTPHALIE, et les gallophobes en sont pour leurs frais d'imagination.

LA DIPLOMATIE ANGLAISE

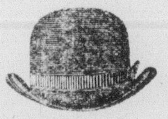
(Dépeche télégraphique particulière)

LONDRES 8 sept—Après les soupçons de la première heure, le gouvernement anglais a compris que la France n'était pour rien dans la soudaine initiative du Sultan pour ressaisir les fils de la convention Wolff, qu'on regrette amèrement à Constantinople d'avoir laissé échapper.

Mais il convient de dire que lord Salisbury a assez mal reçu les ouvertures de Rustem Pacha et qu'en remettant la discussion à la fin d'octobre, le premier ministre a clairement indiqué l'inutilité de ces démarches.

(*Continuation sur la troisième page*)

LE DERNIER.



LE VOICI.

$1.00,
$1.25,
$1.50,
$1.75,
$2.00,
$2.50,
$3.00.

R. J. DEVLIN.

Pharmacie Rideau.

Parfums Elegants.

Remedes Frais.

Prescriptions de médecins remplies avec le plus grand soin.

BELANGER & CIE.

COIN DES RUES
RIDEAU ET NICHOLAS.

Vient d'Arriver.

300 Caisses Vertes
200 Caisses Rouges
50 Octaves
100 Demi Octaves
Gin De Kuyper.

EN GROS ET EN DÉTAIL CHEZ

R. A. STARRS
& CIE.
61 & 63 Rue Clarence.

LES MEILLEURES

Vues Photographiques

d'Ottawa peuvent être obtenues à

L'ELITE STUDIO

(Autrefois Pittaway & Jarvis.)

117 Rue Sparks.
OTTAWA

BELLES
MALLES
—ET—
VALISES
—CHEZ—
R. MASSON
102 Rue Sparks.

—MAISON DE—
THE IMPERIAL.

Thes Nouveaux,
Recoltes de Mai,
Justement Arrive.

DEMANDEZ DES ECHANTILLONS.

5 livres de The du Japon $1.00.
3 livres a 40 cents pour - - 1.00.

Un Succes.

Je vends la célèbre eau de la SOURCE CALÉDONIA, en différentes quantités au gallon ou au quart, aux prix les plus bas. Nous livrons cette eau à domicile.

Essayez là.

John Casey,
CHARGÉ D'AFFAIRES.

HOSE 50 PIEDS $5.00
HOSE 50 PIEDS $6.50
HOSE 50 PIEDS $8.00
HOSE 50 PIEDS $10.00.

Y compris les Accouplements et l'Arrosoir.

Puisard a Glace, etc.

E. G. Laverdure
& CIE.
69 & 75 RUE WILLIAM.

P.S.—Glacieres.

NEVILLE
97 RUE RIDEAU.

Ce Magasin de
VINS
—ET—
LIQUEURS
SI BIEN CONNU
Et Réouvert
Prix sans concurrence possible

NEVILLE & CO,
97 Rue Rideau.

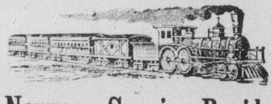
SUCRE
5 CTS.

Nous offrons actuellement au public et nous servons à nos clients un vrai bon sucre à 5 cents la livre, c'est-à-dire à ceux qui achètent une livre de notre célèbre thé.

☞Spécial à ce mois : une petite consignation de thé de 25 cents.

STROUD BROS.
RUES RIDEAU & SPARKS
97 Rue Rideau.

CHEMIN DE FER
Canada Atlantique.



Nouveau Service Rapide
—ET—
La Ligne la Plus Courte et la Plus Rapide.

En activité le 29 Juin 1891.

LES CONVOIS PARTIRONT DE LA GARE DE LA RUE ELGIN COMME SUIT :

8.00 A. M. L'EXPRESS DE MONTREAL rapide arrêtant à toutes les stations entre Ottawa et le Côteau, se reliant à la jonction du Côteau avec les trains du Grand Tronc pour l'Ouest, et à Montréal avec tous les trains pour l'est, et le sud. Arrive à Montréal à 11.35.

5.00 P. M. L'EXPRESS DE MONTréal rapide limité n'arrêtant qu'à Casselman et à Alexandria entre Ottawa et le Côteau, a un char réfectoir, et arrive à Montréal à 8.20, se reliant aux trains du Vermont Central et du Grand Tronc pour tous les points à l'Est. Portland, Rivière du Loup, Dalhousie, etc.

2.40 P.M. L'EXPRESS DE BOSTON et NEW-YORK (passant par le Côteau et le nouveau pont en acier ; pour Rouse's Point, St Albans, Saratoga, Troy, Albany, Boston, New-York, Philadelphie, et tous les points au sud, avec chars dortoirs de Wagner depuis Ottawa jusqu'à Boston et Ottawa et New-York. (Ce train arrête à toutes les stations entre Ottawa et Rouse's Point, et se relie aussi à Montréal avec le G.T.R. à Côteau.)

LES TRAINS ARRIVERONT COMME SUIT :

11.35 EXPRESS DE BOSTON et New-York et de tous les points intermédiaires. Arrêt à toutes les stations entre Rouses Point et Ottawa. Laisse Boston à 7.00 P.M. et New York à 7.00 P.M.

12.30 Express rapide de Montréal, Portland, Québec et Dalhousie. Train laisse Montréal à 9 A.M., n'arrête qu'à Alexandria sauf pour laisser des passagers venant des stations sur le Grand Tronc.

9.45 P.M. Express rapide de Montréal, Québec, Halifax, St. Jean, N.B., tous les points sur l'Intercolonial et le Sud. Laisse Montréal à 6.15 P.M. à l'arrivée de l'Express d'Halifax et arrête à toutes les stations.

Pour toutes informations s'adresser à l'Agent Local pour la vente des Billets, au coin des rues Sparks et Elgin.

E. J. CHAMBERLIN, Surintendant-Général.
C. J. SMITH, Agent Général des Passagers.
Ottawa, 29 Juin 1890.

PISO'S CURE FOR
Le Meilleur Remède pour la toux
CONSUMPTION

CHEMIN DE FER

Canada Atlantique.

Excursion a Bon Marche pour
SHERBROOKE
Aller et Retour.

$6.85 { PRIX DU BILLET } $6.85

Les Billets seront bons du 1er. au 5 Septembre pour l'Aller et jusqu'au 9 Septembre pour le Retour.

Pour les Billets et de plus amples informations, s'adresser a n'importe quel Agent de la Compagnie du Chemin de Fer Canada Atlantique.

Bureau des Billets en ville au coin des rues Sparks et Elgin.

A. C. LAROSE
Comptable. Auditeur, Syndic
AGENT D'ASSURANCE
(FEU, VIE ET ACCIDENT,)
121 Rue Rideau
TELEPHONE 189.
Collections faites promptement!

Montres et Bijouteries en tous genres et de toutes qualités. Seront vendues à 25 pour cent au dessous des prix ordinaires. Chaque Article est garantie tel que représenté, sinon l'argent vous sera remis! Chez H. NOREZ, No. 30 rue Rideau, (près du Pont des Sapeurs.) Réparations de Montres et Horloges garanties et à des prix modérés.

CHEMIN DE FER
INTERCOLONIAL

La route directe entre l'Ouest et tous les points du bas du St. Laurent, de la Baie des Chaleurs, province de Québec ; ainsi que le Nouveau Brunswick, la Nouvelle Ecosse, l'Ile du Prince Edouard, le Cap Breton, les Iles de la Madeleine, Terreneuve et St. Pierre.

Les trains express quittent Montréal et Halifax, tous les jours (dimanches excepté) et se rendent à destination de tous ces points sans changement de chars, en 27 heures et 30 minutes.

Les chars des trains express directs sur le Chemin de l'Intercolonal sont brillamment éclairés par l'électricité et sont chauffés par la vapeur de la locomotive même, ce qui ajoute considérablement au confort et à la sécurité des voyageurs.

A tous les trains directs sont attachés des chars réfectoirs et dortoirs, nouveaux et élégants de même que les chars salons pour le jour.

Les bains de mer les plus en vogue, ainsi que les endroits de pêche les plus recherchés sont situés sur la route de l'Intercolonial qui s'y arrête.

L'attention des expéditeurs est appelée sur les grandes facilités offertes pour le transport de la farine et en général de toutes les marchandises à destination des Provinces de l'Est de Terreneuve, aussi pour l'exportation de grains et des produits expédiés aux marchés de l'Europe.

Pour billets et informations concernant le prix et le passage s'adresser à

E. KING, agent des billets,
27 rue Sparks, Ottawa, ou à
E. W. ROBINSON,
Agent du Fret et des Passagers pour l'Est, P.Q.
136½ rue St. Jacques, en face du St. Lawrence Hall, Montréal.

D. POTTINGER, Surintendant-Général,
Bureau du Chemin de Fer,
Moncton, N.B., 18 Juin, 1891.

Manque de Forces
ANÉMIE CHLOROSE DÉBILITÉ ÉPUISEMENT
LE FER BRAVAIS
expérimenté par les plus grands Médecins du Monde, passe immédiatement dans l'Economie sans occasionner de troubles. — Il recolore et reconstitue le sang et lui donne la vigueur nécessaire. Il ne noircit jamais les dents.
Se défier Imitations et Contrefaçons.
Exiger la Signature R. Bravais, imprimée en Rouge
DÉTAIL : TOUTES LES PHARMACIES.
Gros : 40 et 42, Rue St-Lazare, Paris

C. LEVEQUE,
ENCANTEUR.
Salle d'Encan : Marche By.

L'Huile de Berthé [illegible]

Doivent etre V
Toutes Marchandises
vent Etre Venc
Une Vraie Vente a
Cette Grande Vente (la derni
pas la moindre) est commence
Cette Sem
La liste suivante vous don
de nos prix.
Tapis d'Escalier de 7c. en mo
Seersucker Crême 4c. la verge
Indiennes de 5c., 6c., 7c., 8c.,
montant.
Dentelles Orientales de Co
montant.
Un lot de Soies Barrées, Un
va ant beaucoup plus pou
Bas en Coton pour Enfants, v
plus pour 5c. la paire en mo
Un lot de Gazes et Net pour
15c. à 25c., pour 5c. la verg
Blouses en Indiennes pour
montant.
Couvrepieds de Couleurs de 5
Chemises d'Hommes en Flane
à 50c., 75c., 85c., $1.00 et $
Un lot de Hardes Faites à Mo
Circulaires en Caoutchouc pou
bas prix.
Un lot de Frillings presque p
Des paniers de Franges, Bou
Collets de Papier et un gr
Coupons à très bas prix.
Aussi Couvertes, Flanelles e
Marchandises d'Automne b
Venez a Bonne
—POUR AVOIR
Plus de Ch
Les Premiers Arrives,
Les Premi

Pigeon, Pigeon
49 et 51 RUE RID
☞ENSEIGNE DE LA BOU
PEINTU
Preparees
Toutes prêtes pour tous
rivalisent avec les meilleure
tures du Dominion et du
tier.
Leurs Qualit
Sont Egales à n'importe
Supérieures au plus gra
Surpassées par aucune.
W. HOV
Fabricant de Pein
OTTAW

AUX DAMES D'O
Mon nouveau mag
prêt Marchandises d
son journellement reç
tire particulièremen
votre attention sur el
nouveaux et grands
Marchandises de
vous plairont, vous fe
sir. En souvenir de
évènement, six cadeau
faits aux six premièr
tes, qui achèteront
chandises en Laine et
taisie, pour le montan
Chaque présent vaut
cinq piastres, si ce n'
Mardi le 8 Septemb
seul jour choisi pour l
bution des présents.
donc chez
Woodco
Au Nouveau Magasin de Lai
et de Fantaisie.
312 et 314 Rue We
P. S. Le remarqu
gasin de Modes, 3
Rue Wellington,

Le "HU
VIS-A-VIS LE MUSEE GÉ
VINS ET CIGARES C
TOUJOURS EN MA
WM. CODD, Pro
548 RUE SUSSEX, OTTA

PISO'S CURE
La Meilleur Cure de la
CONSUMPTION

EMIN DE FER

Atlantique.

a Bon Marche pour

RBROOKE

er et Retour.

PRIX DU BILLET $6.85

ets seront bons du
5 Septembre pour
jusqu'au 9 Septem-
e Retour.

Billets et de plus
informations, s'a-
n'importe quel
la Compagnie du
e Fer Canada At-

des Billets en ville
es rues Sparks et

LAROSE

Auditeur, Syndic

SURANCE
EU, VIE ET ACCIDENT,)

ue Rideau

E 189.

ions faites promptement!

s et Bijouteries
t de toutes qualités. Seront
ur cent au dessous des prix
aque Article est garantie tel
on l'argent vous sera remis!
Z, No. 30 rue Rideau, (près
eurs.) Réparations de Mon-
s garanties et à des prix

EMIN DE FER

RCOLONIAL

entre l'Ouest et tous les
du St. Laurent, de la Baie
province de Québec ; ainsi
au Brunswick, la Nouvelle
u Prince Edouard, le Cap
es de la Madeleine, Terre-
Pierre.
press quittent Montréal et
jours (dimanches excepté)
destination de tous ces points
de chars, en 27 heures et
trains express directs sur le
ercolonial sont brillamment
ctricité et sont chauffés par
a locomotive même, ce qui
blement au confort et à la
ageurs.
ns directs sont attachés des
et dortoirs, nouveaux et
e que les chars salons pour
ner les plus en vogue, ainsi
de pêche les plus recherchés
route de l'Intercolonial qui
s expéditeurs est appelée
s facilités offertes pour e
arine et en général de toutes
à destination des Provinces
eneuve, aussi pour l'expor-
et des produits expédiés aux
rope.
informations concernant le
e s'adresser à
nt des billets,
arks, Ottawa, ou à
E. W. ROBINSON,
u Fret et des Passagers
pour l'Est, P.Q
Jacques, en face du
. Lawrence Hall, Montréal;
R, Surintendant-Général,
emin de Fer,
18 Juin, 1891.

que..Forces
DÉBILITÉ
ÉPUISEMENT
FER
BRAVAIS
par les plus grands Médecins
asse immédiatement dans
ns occasionner de troubles.
r et reconstitue le sang et
vigueur nécessaire. Il ne
les dents.
itations et Contrefaçons.
R. Bravais, Ingénieur & Rouge
UTES LES PHARMACIES.
42, Rue St-Lazare, Paris

EVEQUE,
CANTEUR.

an : Marche By.

Doivent etre Vendues

Toutes Marchandises d'Ete Doivent Etre Vendues.

Une Vraie Vente a Sacrifice!

Cette Grande Vente (la dernière, mais non pas la moindre) est commencée

Cette Semaine

La liste suivante vous donnera une idée de nos prix.

Tapis d'Escalier de 7c. en montant.
Seersucker Crême 4c. la verge seulement.
Indiennes de 5c., 6c., 7c., 8c., 9c. et 10c. en montant.
Dentelles Orientales de Couleurs 10c. en montant.
Un lot de Soies Barrées, Unies et Satins, valant beaucoup plus que 25c. la verge.
Bas en Coton pour Enfants, valant beaucoup plus pour 5c. la paire en montant.
Un lot de Gazes et Net pour Voiles valant 15c. à 25c., pour 5c. la verge.
Blouses en Indiennes pour Dames 50c. en montant.
Couvrepieds de Couleurs de 50c. en montant.
Chemises d'Hommes en Flanellette réduites à 50c., 75c., 85c., $1.00 et $1.25.
Un lot de Hardes Faites à Moitié Prix.
Circulaires en Caoutchouc pour Dames à très bas prix.
Un lot de Frillings presque pour rien.
Des paniers de Franges, Boutons, Rubans, Collets de Papier et un grand nombre de Coupons à très bas prix.
Aussi Couvertes, Flanelles et beaucoup de Marchandises d'Automne bon marché.

Venez a Bonne Heure

—POUR AVOIR—

Plus de Choix.

Les Premiers Arrives,
Les Premiers Servis

Pigeon, Pigeon & Cie

49 et 51 RUE RIDEAU.

ENSEIGNE DE LA BOULE D'OR.

PEINTURES

Preparees.

Toutes prêtes pour tous travaux qui rivalisent avec les meilleures Manufactures du Dominion et du monde entier.

Leurs Qualites.

Sont Egales à n'importe lesquelles.
Supérieures au plus grand nombre.
Surpassées par aucune.

W. HOWE.

Fabricant de Peintures.

OTTAWA.

AUX DAMES D'OTTAWA

Mon nouveau magasin est prêt. Marchandises de la saison journellement reçues. J'attire particulièrement toute votre attention sur elles. Mes nouveaux et grands achats de Marchandises de Fantaisie vous plairont, vous feront plaisir. En souvenir de ce grand événement, six cadeaux seront faits aux six premières clientes, qui achèteront des Marchandises en Laine et de Fantaisie, pour le montant de $5.0. Chaque présent vaut au moins cinq piastres, si ce n'est plus; Mardi le 8 Septembre, est le seul jour choisi pour la distribution des présents. Venez donc chez

Woodcock

Au Nouveau Magasin de Laine de Berlin et de Fantaisie.

312 et 314 Rue Wellington.

P. S. Le remarquable Magasin de Modes, 316 et 318 Rue Wellington,

Le "HUB"

VIS-A-VIS LE MUSEE GEOLOGIQUE.
VINS ET CIGARES CHOISIS
TOUJOURS EN MAIN.
WM. CODD, Proprietaire.
548 RUE SUSSEX, OTTAWA

25 CTS PISO'S CURE FOR 25 CTS
La Meilleur Cure de la tousse
En vente dans toutes les pharmacies.
CONSUMPTION

—D'après des informations sûres, le cabinet de Rome n'a pas jugé nécessaire d'autoriser le prince de Naples à assister à la revue de la flotte française.

—Un grand nombre de familles anglaises établies en Chine reviennent en Europe. Des dames anglaises ont été insultées dans les rues de Tien-Tsin, ainsi que le constatent de nombreuses lettres reçues par la dernière malle de Chine.

La jalousie montrée par le ministère britannique envers son collègue de la Russie paralyse l'entente et la bonne harmonie qui devraient exister entre les représentants des puissances à Tien Tsin, et le gouvernement chinois en profite pour ne faire absolument rien, en vue d'apaiser les haines contre les étrangers et les chrétiens. La proclamation impériale n'a fait que mécontenter la plupart des mandarins contre l'Empereur.

COURRIER DU JOUR

LE SEUL FRANCAIS

M. L. A. Prudhomme consacre, dans la REVUE CANADIENNE, une notice fort intéressante à M. Horace Bélanger, facteur en chef de la compagnie de la baie d Hudson.

M. Bélanger est le seul canadien français qui ait eu l'honneur de parvenir à ce poste considérable.

M. Bélanger est né à la Rivière Ouelle, le 11 juin 1836. Il est au service de la compagnie de la baie d Hudson depuis 38 ans, et débuta comme simple commis.

M. Bélanger parle quatre langues : le français, l'anglais, le cri, le sauteux.

COMITÉ DES COMPTES PUBLICS

Le comité des comptes publics a siégé ce matin. M. Charlebois dépose les livres de M. A. C. Larose, et le comité reprend l'enquête dans l'affaire du bureau d'Imprimerie. Le premier témoin appelé est M. Morgan, de Toronto agent pour M. Reid de Toronto. Il a fait plusieurs ventes de carton au bureau de l'Imprimerie du gouvernement ; plus de 60 tonnes. La commande lui a été donnée à Toronto par M. Sénécal. Après le marché conclu, M. Sénécal lui demanda de l'argent ; il voulait avoir à peu près $300 disant qu'il avait besoin de cet argent. Le témoin dit qu'il ne lui donna que $200. Le montant de la vente faite au gouvernement était d'environ $3,000.

En réponse à M. Foster, le témoin dit que les prix du carton étaient fixés avant que M. Sénécal lui eut demandé de l'argent, et que la commande était donnée. M. Sénécal ne voulait pas accepter de chèque, seulement de l'argent.

M. Scott teneur de livres de la Dominion Type Foundry, est ensuite appelé. Il dit que le Président de la compagnie a donné un chéque de $200 à M. Sénécal une fois. Il a lui-même donné des chèques à M. Sénécal en différents temps. Le total donné par la compagnie à M. Sénécal est de $1800. M. Sénécal a eu aussi plusieurs caisses de champagne de M. Crossby. Ce champagne était de bonne qualité et valait $29 la caisse. Le témoin a entendu dire que M. Merritt avait donné aussi un présent d'une soixantaine de piastres à M. Sénécal.

La Dominion Type Foundry a vendu pour plus de $48,000 de caractère, et a manufacturé elle même ce caractère. Elle a vendu aussi pour $1700 environ de caractère importé. La compagnie n a pas payé de droits sur ce caractère.

Lorsque la compagnie a écrit à Ottawa demandant au gouvernement, d'accepter le caractère acheté par M. Sénécal, une réponse est revenue du Secrétaire d'Etat disant que le gouvernement n'avait pas donné de commande de caractères, nonobstant la commande donnée par M. Sénécal. La compagnie répondit que la commande avait été donnée il y avait quatre ou cinq mois, que le caractère avait été manufacturé et était en route pour Oteawa.

Avant son départ pour la Colombie, M. Crosby a pris dans le coffre de sûreté, a correspondance à ce sujet et dit qu'il en prendrait soin. Un jour M. Sénécal a envoyé un télégramme disant : *I am angry*.

Plusieurs conversations ont eu lieu entre les membres de la compagnie au sujet des commissions de Sénécal, et le témoin les a entendu dire que si cela continuait il ne resterait pas de profits à la compagnie.

Sir Richard Cartwright demande au témoin si la Dominion Type Foundry a souscrit pour les élections.

M. Foster dit que cette question n'est pas pertinente à l'enquête. Cette enquête a pour but la vérification des comptes publics seulement. S'il y a des accusations de corruption à porter contre un des membres du gouvernement, ces accusations doivent être portées devant le Parlement.

M. Chapleau dit qu'il faudrait d'abord demander au témoin si la compagnie a haussé le prix de ses articles en considération de souscription pour les élections.

Le président du comité décide que la question est hors d'ordre.

Sir Richard Cartwright en appelle de la décision du président. La décision est soutenue par 19 voix contre 12

M. Chapleau dit qu'il a reçu de M. Starks président, se plaignant qu'une souscription avait été imposée à la compagnie. M. Chapleau répondit qu'il n'avait autorisé personne à demander de souscription, et M. Starks répondit qu'il avait été mal informé et que sa compagnie n'avait pas donné telle souscription.

Sir Richard Cartwright dit qu'il est informé que telle souscription a été faite.

En réponse à M. Lister, le témoin dit que M. Crossby lui a dit un jour qu'il ferait savoir au Secrétaire d'Etat les commissions de M. Sénécal. Il n'avait pas cependant informé M. Chapleau. M. Crossby est en route pour Ottawa et pourra répondre lui-même à cette question.

En réponse à M. Chapleau, le témoin dit que la compagnie a reçu une lettre du Secrétariat d'Etat disant que M. Sénécal n'était pas autorisé à faire l'achat de caractères à la „Dominion Type Foundry". Le témoin dit qu'il n'a pas cette lettre. Plus tard M. Sénécal a écrit à la compagnie demandant pourquoi elle avait expédié le caractère à Ottawa, qu'il n'avait pas d'endroit pour le placer.

Vers la même époque, en janvier ou février 1888 la compagnie a payé $1500, à M. Frs. Benoit, de Montréal, pour le comité libéral conservateur. Peu de temps après la compagnie a appris que les commandes données par Sénécal étaient acceptées. Le témoin dit que le prix des caractères vendus au gouvernement n'a pas été élevé en conséquence de ces souscriptions. Cet argent était autant d'enlevé sur les profits de la compagnie. Aucune autre demande n'a été faite à a compagnie à l'exception du télégramme de M. Sénécal disant qu'il avait faim.

En réponse à M. Chapleau, le témoin dit que M. Sénécal a donné deux ou trois billets de $150 ou $200 à la compagnie sur lesquels il a obtenu de l'argent, disant qu'il en avait besoin pour transporter ses meubles à Ottawa. Les billets ont été dans sa garde jusqu'il y a six semaines. M. Murray s'attendait que ces billets seraient payés, mais le témoin dit que pour sa part il ne l'espérait.

En réponse à M. Lister, le témoin dit que des sortes espaces quadrats, points de suspension, pour appareiller avec le caractère de la Dominion Type Foundry ont été manufacturées par une autre fonderie à Toronto.

M. William D. Gillian, gérant de la succursale à Toronto, de la Canada Paper Co., dit qu'il a été transféré l'an dernier au bureau de Montréal, et qu'il a fait vers le mois de juin 1890, la connaissance de M. F. Berthiaume éditeur de la PRESSE.

Il ne connait rien de la transaction entre la Canada Paper Company et la New-England Company qui a eu lieu avant son arrivée. Il sait cependant que M. Berthiaume est un des meilleurs clients de la Canada Paper Company, qu'il paie ses comptes régulièrement, et qu'il n'y a aucun arrangement entre lui et la CANADA COMPANY ou M. Chapleau, à l'effet qu'une partie des profits réalisés sur les ventes de papier au gouvernement serait portée au crédit de M. Berthiaume.

M. J. D. Rolland est rappelé. Le témoin dit qu'il n'a reçu aucune faveur dans ses ventes de papier au gouvernement. En conséquence du renouvellement de son contrat pour papier spécial avec le gouvernement, le témoin dit qu'il a été obligé de placer pour $100,000 d'outillage et machine de plus dans sa fabrique. Auparavant ce pipier n'était pas fabriqué dans le pays. Le témoin dit qu'il n'a jamais payé à M. Dansereau ou aucune autre personne aucun argent en rapport avec ce contrat.

M. Lister ne veut pas que le témoin limite sa réponse à ce contrat.

Le comité décide que la question doit avoir rapport à l'enquête.

Le témoin dit qu'il n'a jamais rien donné à M. Dansereau pour obtenir son bon vouloir ou influencer le gouvernement.

M. Lister dit qu'il veut connaître tous les paiements indistinctement faits par la compagnie Roland à M. Dansereau.

M. Rolland dit que depuis près de vingt ans il est en relation d'affaires avec M. Dansereau pour la publication des livres de lecture de la série Montpetit.

M. Lister insiste pour que le témoin donne la liste de tous les argents payés à M. Dansereau.

M. William Mink, agent pour la presse Babcock, n'a pas vendu de presses au gouvernement. Lorsqu'il a vu M. Sénécal, celui ci lui a dit que le temps n était pas encore arrivé de faire l'achat des presses. Il dit qu'il aurait vendu des presses de même grandeur et pour faire le même ouvrage que les presses Totter achetées par le gouvernement, pour la somme de $2300, et des presses semblables aux Gordon pour la somme de $250. En 1887, les presses Potter se vendaient à 40 pour cent d'escompte pour comptant.

Le témoin aurait lui-même 50 pour cent d'escompte. Il y a cinq semaines, la compagnie Potter a vendu ses presses à $2500. Il dit que la compétition est très vive entre la compagnie Babcock, et la compagnie Potter.

A 1.30 hr. le comité s'ajourne.

CORRESPONDANCE

M. LE DIRECTEUR,

Les révélations qui se sont faites depuis quelques semaines sur le Service Civil semblent avoir eu une influence très forte sur le moral du Gouvernement. A peine les premières accusations portées contre le département de l'Intérieur étaient elles prouvées que les ministres faisaient pleuvoir les ordres-en conseil ; fameux documents qui devront eux aussi peupler les archives de votre pays.

De ces ordres en conseil, il y en a de toutes sortes, même de drôles qui ne font pas rire.

Laissez moi vous en citer un en passant : „ Dorénavant tout employé n'étant pas permanent ou *n'ayant pas l'honneur de comparaître devant le comité des Comptes Publics* ne pourra avoir de vacances sans perdre son temps."

Le public va me dire que c'est tout à fait juste, qu'un homme qui prend vacance ne peut exiger paiement pour ce temps de récréation ; il croit aussi que tout le service Civil y est compris permanents comme temporaires ou extras, lorsqu'il voit sur les journaux que les vacances sont chose du passé, que si un employé est absent un jour son salaire lui est retranché, il commence à se croire satisfait et protégé contre le gaspillage.—Un quidam dira à son voisin :—On fait des réformes à Ottawa, plus de vacances, un employé même ne s'absente un deux et trois jours sans perdre son salaire ; mon cher, c'est bien juste et je me suis toujours demandé pourquoi on accordait de telles vacances.

Vous avez raison mon ami, c'est juste, du moins ça le paraît Tout de même nous différons d'opinion, moi je dis que serait-ce une règle générale, pour tous, que les vacances soient abolis, elle n'en serait pas moins injuste. Remarquez donc que les maisons d'affaires donnent une récréation à leurs employés sans leur faire perdre leurs gages, je dirai plus, trouvez-moi donc un petit cordonnier sur le banc qui est sans son congé ?

Non, les vacances ne sont pas abolis, mais, ne sont récréation permise qu'à ceux qui ont la bonne fortune d'être permanents. Heureux mortels ! On me dira qu'ils méritent bien un petit repos surtout cette année, après clôture du parlement, car il faut avouer que c'est chose fatiguante pour certains d'entre eux que d'avoir à mettre au jour leurs vertus intérieures devant le Comité des Comptes Publics. C'est une tâche ? Oui une tâche !.. Toute différente est la position des temporaires ou *extra*, eux n'ont rien à se reprocher, la chance a peut-être fait défaut, mais tout de même ils sont innocents.

Alors se trouvant dans d'aussi favorables conditions, les ministres ont donc cru s'apercevoir que le repos leur devenait donc par là, chose superflu et à ces *pauvres innocents*, un ordre en conseil a suffi pour leur enlever leurs droits ; à ce petit truc les journaux se sont laissés prendre, pensant que la mesure s'appliquait à tout le Service Civil. Détrompez-vous et sachez qu'il y a des employés classés sous le nom d'*Extras* ou temporaires qui sont dans le gouvernement depuis des 8, 10, 20 ans, principalement dans les Branches Techniques danr certains Départements, et on refuse de nommer ces gens permanents, voilà ceux qui sont attaqués tel que plus haut mentionné, de plus ils perdent leur salaire en cas de maladie. A côté, vous voyez un permanent de 6 mois en montant, ayant droit à vacances, et pouvant demeurer 6 mois ou plus chez lui en cas de maladie, sur un certificat du Dr Church d'Ottawa.

Il y a donc deux classes bien distinctes dans le service civil, aussi nombreuse l'une que l'autre, mais régies par des lois bien contraires. Une qui a tout, l'autre rien.

Lorsque quelque chose de croche vient au jour et qu'il faut remonter l'opinion publique au niveau de la situation vite de taper sur les extras, bouc émissaire du gouvernement.

Où donc nobles législateurs arrêterez-vous votre générosité et qui pourra vous faire retenir vos bras toujours pleins d'ordres en Conseil. "Remèdes à tous les maux" pour gens en santé.

C.

NOUVELLES LOCALES

—M. W. Stewart, le contracteur des travaux d'agrandissement de la Cour Suprême, a presque terminé ses travaux.

—Les tramways de la compagnie électrique n'ont pas circulé samedi dernier dans la matinée ; une pièce de la roue d'eau de la machine placée à la station s'était brisée.

—L exposition de Toronto ouvre aujourd'hui ; elle promet de surpasser en beauté et en intérêt celles des années précédentes.

—MM. Perley et Pattee, Bronsons et Weston et J. R. Booth et Cie ont fermé leurs scieries pour toute la journée, afin de permettre à leurs employés d'assister à la procession de la fête du Travail. MM. Hurdman, Buell et Cie et E. B. Eddy, ont travaillé comme d'habitude.

—Lundi dernier avait lieu le Pique-Nique des *Dragoon Guards*, au parc Lansdowne ; par suite de la fraicheur de la température et du froid, le public ne s'y était pas rendu en foule ; les jeux, les exercices et les courses ont été cependant à la hauteur de la circonstance et très intéressants. La musique des Gardes, sous la direction du chef Carter a fait entendre durant toute l'après midi les plus beaux morceaux de son répertoire.

—Le Conseil-de-Ville est convoqué pour ce soir. Parmi les différentes affaires qui seront l'objet de l'attention de nos échevins sera celle de la lecture du rapport du comité des Salaires ; dans ce rapport on demande de grandes améliorations dans le gouvernement civique, sujet dont nous avons déjà entretenu nos lecteurs. L'échevin Roger présentera aussi une motion dans le but d obtenir de la législature d'Ontario l'autorisation de réduire le nombre des échevins.

Parlement Fédéral

CHAMBRE DES COMMUNES

SÉANCE DU 7 SEPTEMBRE

A l'ouverture de la séance aujourd'hui, Sir John Thompson, a fait une déclaration au sujet de Sir Hector Langevin. Il dit que lorsque la question lui a été posée la première fois au sujet de la résignation de Sir Hector Langevin, il a répondu que la résignation avait été offerte et que le gouvernement n'avait pris aucune action à ce sujet.

Depuis cette époque quelques personnes ont paru être sous l'impression que Sir Hector Langevin, bien qu'ayant donné sa démission comme ministre des Travaux Publics continuait à prendre part aux délibérations du conseil. Sir John Thompson déclare que tel n'est pas le cas.

Un doute paraît exister aussi dans l'esprit de quelques sénateurs, au sujet de la position de Sir Hector Langevin, et l'autre pour un honorable sénateur a posé au gouvernement une question à ce propos.

Sir Hector Langevin désirant qu'il ne reste aucune ambiguïté dans l'esprit du public au sujet de sa position, a écrit à l'hon. premier ministre la lettre suivante .

OTTAWA 7 Septembre 1891

Mon cher Premier Ministre

Je vois qu'à la dernière séance du Sénat un honorable sénateur vous a demandé si ma résignation comme ministre des Travaux Publics avait été acceptée. Cette question venant au Sénat après une question similaire faite aux Communes, me porte à croire qu'il existe quelque doute relativement à la position que j'occupe, et pour y mettre fin, je désire, comme c'était mon intent on, et je demande que ma résignation soit acceptée sans plus de délai.

Je suis,
Mon cher Premier Ministre,
Votre tout dévoué
H. L. LANGEVIN.

Le premier ministre a répondu par la lettre suivante :

Bureau de Conseil Privé
OTTAWA, 7 Sept 1891

Mon cher Sir Hector,

J'accuse réception de votre lettre de ce matin, demandant que votre résignation soit acceptée sans délai, et pour me conformer à votre désir, j'accepte votre résignation comme finale et la soumettrai immédiatement à Son Excellence le Gouverneur Général.

J'ai l'honneur d'être
Votre tout dévoué
J. J. C. ABBOTT.

M. Haggart demande que l'interpellation de M. Amyot au sujet du nombre d'immigrants venus en Canada soit placée sous forme d'avis de motion afin de donner le temps de préparer la statistique demandée.

En réponse à M. Amyot, M. Foster dit que la somme totale de subsides, payée à la compagnie du chemin de fer de la Baie des Chaleurs s'élève aujourd'hui à la somme de $524,175

En réponse à M. Beausoleil, sir John Thompson dit qu'il y a quatre officiers permanents employés aux travaux du hâvre de Sorel. Le 1er juin dernier, 79 hommes étaient employés aux travaux du hâvre, et le 1er septembre il y en avait 57.

En réponse à M. Mousseau, sir Adolphe Caron dit que le gouvernement sait que M. J. G. Hearn, assistant surintendant à la fabrique de cartouches de Québec, a été absent entre le 15 août 1889 et le 15 septembre 1890, mais il n'a pas retiré de salaire pendant cette période.

La principale discussion en comité des subsides, cette après-midi, s'est faite sur le compte de M. Fabre, agent d'immigration à Paris. MM. Somerville, McMullen, Iron et Casey disent que depuis dix ans qu'il est à Paris, M. Fabre n'a encore envoyé, d'après les rapports qu'un seul immigrant en Canada et que la somme de $3,500 qu'on lui paie par année, est gaspillée.

Sir Adolphe Caron dit que les services de M. Fabre à Paris sont très utiles aux nombreux commerçants Canadiens qui visitent la France. M. Fabre les met en relations avec les meilleures maisons de France et aide en ce moment à l'organisation d'un service transatlantique entre la France et le Canada.

M. Larivière et M. Davin disent que les meilleurs colons qui leur sont venus dans le Manitoba et le Nord Ouest étaient des immigrants envoyés par M. Fabre ; immigrants riches et connaissant parfaitement la culture. M. Larivière dit que si M. Fabre avait son bureau à Berlin au lieu de l'avoir à Paris, l'on ne verrait peut être pas d'opposition au crédit demandé pour cette agence.

M. Laurier dit qu'il est injuste de la part de M. Larivière d'insinuer que l'opposition critique le crédit demandé pour M. Favre, parce qu'il réside à Paris au lieu de résider à Berlin. L'opposition veut que le gouvernement montre quels sont les résultats de l'agence d'immigration de M. Fabre. Si ce n'est pas un bureau d'immigration que M. Fabre tient, si c'est seulement une agence canadienne, qu'on le dise tout de suite.

M. Davin fait l'éloge du peuple français de Paris, comme capitale du monde intellectuels et demande à M. Laurier quelle serait sa politique sur ce sujet, une fois arrivé au pouvoir.

M. Laurier répond qu'il n'est pas tenu de donner à l'avance les détails de sa politique, mais pour satisfaire M. Davin, il n hésite pas à dire qu'il abolirait l'agence d'immigration, parce que c'est un fait admis que le peuple français n'émigre pas. Tant que la France sera soumise au militarisme, elle ne peut espérer s'étendre au dehors. L'Allemagne est aussi soumise au militarisme et ses enfants émigrent, plusieurs pour éviter le service militaire, mais le caractère français est différent ; les Français ne veulent pas émigrer dans le seul but de remplir leur service militaire.

M. Foster dit que M. Fabre ne s'occupe pas seulement d'envoyer des émigrants français en Canada. Il a contribué grandement par son journal, ses écrits et ses conférences, a faire connaître avantageusement le Canada en France, avec des résultats commerciaux appréciables.

A six heures la séance a été levée.

A la séance du soir M. McMullen a continué la discussion sur le même crédit. Il insiste pour que le gouvernement soumette à la chambre le rapport de M. Fabre au sujet de ses travaux.

M. Foster dit que M. Fabre ne fait pas de rapports annuels.

Finalement le crédit est adopté et le vote des crédits se continue.

A 11.30, la séance est levée.

LA CÉLÉBRATION DE LA FÊTE DU TRAVAIL

C était hier que se célébrait pour la seconde fois en ville, cette belle fête ouvrière. Le maire ayant déclaré par proclamation que le 7 septembre serait fête civique, presque toutes les classes ouvrières ont participé à cette démonstration ; le matin elle se réunissaient en une vaste procession et l'après-midi se donnaient rendez-vous au parc Landsdowne, pour se livrer à des jeux de toutes sortes et s'amuser. Les comités qui ont réglé le programme de la fête et ont veillé à son exécution doivent être fiers du succès qui a couronné leurs efforts.

La célébration de la fête a commencé dans la matinée par une imposante procession, composée de tous les corps de métiers. Quoique celle de l'année dernière ait été bien belle, celle de cette année fut beaucoup plus grandiose et bien plus nombreuse. Près de 20 unions étaient représentées ; ce qui prouve l'augmentation toujours croissante des organisations ouvrières dans la capitale, depuis seulement l'année dernière. On évalue à plus de 2,000 hommes, le nombre des citoyens qui figuraient dans les rangs de la procession ; cette dernière a mis une bonne demi heure à défiler, ce qui donne une idée de sa longueur.

Le rassemblement se faisait dans les rues York et George et dès sept heures et demie, les différentes sociétés commençaient à arriver sur les lieux de concentration. A neuf heures, la procession s'ébranlait.

La procession a suivi les rues suivantes : Sussex à Murray, de Murray à Cumberland, de Cumberland à Rideau, de Rideau à Sparks, puis le long de la rue Sparks à la rue Metcalfe, de là à Wellington ; de Wellington à Lyon jusqu'à la rue Sparks ; de Sparks à la rue Bank ; de la rue Bank à Maria ; de Maria à Elgin, de Elgin à l'Hôtel de Ville, où la procession a rompu ses rangs.

Plusieurs milliers de spectateurs se tenaient sur les trottoirs pour admirer la belle apparence et l'air martial des membres des différentes unions. Des insignes neuf et frais brillaient presqu'à toutes les boutonnières. Cette année, la brigade du feu n'a pas figuré dans les rangs de la procession. La démonstration terminée, les différentes bandes jouèrent chacune leur tour, quelques jolis morceaux au coin des rues Elgin et Sparks.

Les amusements au parc Lansdowne ont été très jolis et très nombreux ; près de 5000 personnes s'y étaient donné rendez-vous. La musique de la cité était placée sur la grande plateforme et a joué les plus beaux morceaux de son répertoire. Dans la grande salle, les danses ont eu lieu aux brillants accords d'un orchestre choisi.

—Beaucoup de monde samedi dernier sur nos marchés ; ces derniers ont été très animés toute la matinée. Il y avait des acheteurs de tous les côtés et les produits de la campagne abondaient à des prix très raisonnables et à la portée de tout le monde.

Temps prolonge jusqu'a la fin d'Aout.

GRANDE DIMUNITION !

SIX PORTRAITS CABINET

En tous Genres.

$1.00

Photographie Jarvis, 141 rue Sparks.

ARGENT COMPTANT.

IMPORTANT

A MM. LES COMMERÇANTS ET LES GENS DE BUREAUX.

Je viens de recevoir un grand assortiment de Papeterie, Enveloppes, Crayons, Plumes, Livres de Comptes, Etc., que je vendrai à des prix excessivement bas.

Une visite est respectueusement sollicitée.

P. C. Guillaume, Libraire

COIN DES RUES SUSSEX ET YORK.

Vente au Rabais de Pendules

Seulement pendant ce mois.

Pendules	en Fer—	8 jours—	seulement	$18.25
do	do	do	do	13.25
do	do	do	do	12.25
do	do	do	do	10.75
do	do	do	do	9.50
do	do	do	do	9.25
do	do	do	do	7.00
do	do	do	do	5.00
Pendules	en Bois	do	do	4.50
do	do	do	do	4.00
do	do	—1 jour—	do	3 25

Nous avons aussi un très grand assortiment de Réveils matin en Nickel, réduits à $1.35.

JOS. E. TREMBLAY & CIE.

113 RUE RIDEAU.

Porte voisine de M. Th. Birkett, marchand de fer.

CAPITAL STEAM LAUNDRY

100 Rue Rideau 100

Lavage et repassage faits sous le plus court délai et aux plus bas prix.

OUVRAGE GARANTI

Nous faisons une spécialité du lavage des rideaux et des chemises blanches.

L. BELANGER

Téléphone No 577. Gérant.

Paquets pris et retournés a domicile gratuitement.

Hardes Faites !

332 Rue Wellington.

Nous venons de recevoir une grande quantité d'Habits et Pantalons courts pour Garçons.

Samedi nous ferons une vente spéciale de

Hardes pour EnfantS !

Pour Samedi seulement aux prix réduits.

Avez-vous vus nos Pantalons à $1.00, $1.10, $1.20, $1.50, $1.75 en montant jusqua $4.00.

E. J. LeDAIN.

ECOLE DU SOIR

PRÉPARATIONS aux Examens du Service Civil et à ceux des différents Brevets.

Cours Classique et Scientifique, programme complet.

Leçons particulières ou en classe.

TERMES MODÉRÉS.

Prof. Chas. Prevot,
Au bureau du journal "Le Canada."

VOYEZ-VOUS MON EPONGE?

CIREZ VOS SOULIERS UN JOUR PAR SEMAINE! AVEC WOLFF'S ACME BLACKING

LES AUTRES JOURS NETTOYEZ AVEC UNE EPONGE ET DE L'EAU.

FAITES COMME MOI

CHAQUE Bureau
CHAQUE Menagere
CHAQUE Artisan Ingenieux
CHAQUE Proprietaire de Voiture
CHAQUE Personne capable de tenir une Brosse

DEVRAIT SE SERVIR DU

PIK-RON TRY IT.

Peindra les Meubles Vieux et Neufs
Peindra le Verre et la Porcelaine
Peindra la Ferblanterie
Peindra vos Vieux Paniers
Peindra la Voiture du Bebe

et Vernis en meme temps.

Vendu partout.

OLMSTED & Cie. Agents Generaux pour le Canada
138 Rue King, W., Toronto, Ont.

PETITE GAZETTE

ON DEMANDE de suite une fille, munie de bonnes recommandations pour une petite famille. S'adresser au bureau du CANADA

ON DEMANDE—Un bon agent voyageur pour le commerce de ville. Emploie constant. Avantages particuliers à ceux qui commenceront maintenant. Articles spéciaux. Ne tardez pas. Le salaire compte du premier jour. BROWN BROS., Trees nurserymen, Toronto, Ont.

AVIS AUX MERES—Le "Sirop Calmant de Mme Winslow" devrait toujours être employé quand les enfants font leurs dents. Il soulage immédiatement les souffrances de ces pauvres petits, produisant un sommeil naturel, paisible, en faisant disparaître la douleur, et les jeunes chérubins s'éveillent aussi "brillants et frais qu'un bouton de rose." Ce sirop est très agréable au gout. Il apaise l'enfant, amollit ses gencives, enlève toute douleur, fait disparaître les souffrances intestinales en règlant la digestion, et est le meilleur remède connu contre la diarrhée, soit qu'elle provienne de la dentition ou d'autres causes. Vingt-cinq cents la bouteille. Ayez confiance et demandez le "Sirop calmant de Mme Winslow" et ne prenez aucune autre préparation.

LA COMPAGNIE D'EXPOSITION
DE MONTRÉAL.

Exposition Provinciale
AGRICOLE ET INDUSTRIELLE
Du 17 au 25 Septembre 1891.
PRIX OFFERTS $25,000
GRAND CONCOURS
De Chevaux, de Betes a Cornes,
De Moutons, de Volailles, Etc.
Beurrerie en Operation,
Machines en Mouvement,
Procedes de Fabrication.
Attractions Diverses.
MUSIQUES MILITAIRES ET AUTRES

Le navire de guerre "Canada" de l'escadre de la station de l'Amérique du Nord sera dans le port.

LE PHONOGRAPHE MERVEILLEUX.

Détails complets plus tard.

TERRAINS DE L'EXPOSITION

Convenablement situés près de la ville et touchant au parc Mont Royal.

Passages réduits par bateaux et chemins de fer,

Excursions à bon marché, de toutes les parties du pays.

Admission chaque jour, 25cts.

Ceux qui ont l'intention d'exposer devraient faire leurs entrées sans retard.

Pour toutes informations, s'adresser à
S. C. STEVENSON,
Gérant et Secrétaire.
L'hon. LOUIS TOURVILLE, Président,
76, rue St. Gabriel, Montréal.

COLLEGE BOURGET.
RIGAUD.

La rentrée des élèves est fixée au 2 Septembre prochain.

Les élèves peuvent suivre ici le Cours Classique ou le Cours Commercial Anglais. Il y a en outre un cours préparatoire.

Pension et Instruction $100.

O. JOLY, C.S.V. Directeur.

DIEU ET MON DROIT

DES SOUMISSIONS CACHETÉES adressées au soussigné avec les mots "Soumission pour le Bureau de Poste de Vancouver, B.C.," seront reçues à ce bureau jusqu'à Vendredi, le 2 Octobre 1891, au sujet des différents travaux de construction du bureau de poste, etc , Vancouver, B.C.

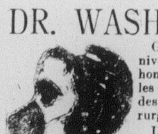
Les détails et plans peuvent être vus au Département des Travaux Publics, à Ottawa et au bureau de C. O. Wickenden, architecte, Vancouver, le 11 Septembre et les jours suivants ; les soumissions ne seront prises en considération, que si elles sont faites d'après les modèles et signées de la main même des soumissionnaires.

Un chèque accepté par une banque et fait payable à l'ordre du Ministre des Travaux Publics, au montant de *cinq pour cent de la soumission*, devra être joint à chaque soumission. Ce chèque sera perdu pour le soumissionnaire, si ayant le contrat, il refuse de le remplir ou de terminer les travaux et sera rendu si le soumissionnaire n'obtient pas l'exécution des travaux.

Le Département ne s'engage pas à accepter la plus basse des soumissions ou même l'une d'elles.

Par ordre,
É. F. E. ROY,
Secrétaire.
Département des Travaux Publics,
Ottawa, le 4 Septembre 1891.

DR. WASHINGTON



Gradué en 1872, à l'Université Victoria, avec honneurs, a subi aussi les examens du Collège des Docteurs et Chirurgiens, Ont.

Depuis 1880, a consacré tout son temps à l'étude des maladies de la Gorge et des Poumons. [La figure ci-jointe représente un Respirateur Poreux et le malade en train de respirer.]

MALADIES TRAITÉES—Catarrhes de la Tête et de la Gorge, Surdité provenant du Catarrhe, Bronchite Chronique, Asthme et Consomption, Perte de la Voix, Maux de Tête, Développement des Glandes du Cou, Maladies Nasales, ou autre Obstruction du Nez enlevée. Bureau Principal, 78 rue McCaul. Toronto.

ASSOCIATION DE L'EXPOSITION
Centrale Canadienne.
Privileges de Baraques
—POUR—
Rafraichissements et Restaurants,
A VENDRE.
S'adresser a
E. McMahon, Secretaire,
BATISSE DE L'HOTEL RUSSELL.

Le remède de Piso pour les catarrhes est le meilleur, le plus agréable à prendre et le meilleur marché.

CATARRH

En vente chez tous les pharmaciens ou expédié affranchi à toute adresse contre payement de 50 sous par E. T. Hazeltine, Warren, Pa., E.U. de l'A.

:-Cartes Professionnelles-:

H. CHATELAIN.
Avocat, Notaire, Etc.
569 RUE SUSSEX - - - OTTAWA
Argent à Prêter.

E. M. Lambert, M.D.C.M.
COIN DES RUES ST. PATRICE ET CUMBERLAND.
—HEURES DE CONSULTATIONS—
8 à 10 A. M. 1 à 3 P. M. 6 à 8 P. M.

M. McLEOD, C. R. Avocat, Cours Fédérales et de Québec, 138 Rue Wellington, Ottawa.

GEO. McLAURIN, L.L.B
AVOCAT, Etc.
BUREAU : 19 RUE ELGIN, OTTAWA

VALIN & CODE
Avocats, Solliciteurs, Notaires.
BLOC EGAN, RUE SPARKS
VIS-A-VIS L'HOTEL RUSSELL.
Argent à Prêter.

J. W. W. WARD
AVOCAT ETC.
—BUREAU—
31 Scottish Ontario Chambers Ottawa.

O'GARA, MacTAVISH & WYLD,
Avocats, Solliciteurs, Notaires.
Bloc Hay, Rue Sparks, Ottawa, Ont.
PRES DE L'HOTEL RUSSELL.
MARTIN O'GARA, Q.C., D. B. MACTAVISH, W. WYLD.

Belcourt, MacCraken & Henderson
Avocats, Procureurs, Notaires, Etc.
ONTARIO ET QUEBEC
OTTAWA.
A. BELCOURT, JOHN J. McCRAKEN, GEO. F. HENDERSON.

M. J. GORMAN, L L. B
(*Successeur de L. A. Olivier.*)
Avocat, Solliciteur, Notaire, Etc.
—BUREAU—
Carleton Chambers, 74 Rue Sparks
OTTAWA.
Argent a Preter.

A. E. LUSSIER
Avocat, Notaire, Etc.
BUREAU - - - 569 RUE SUSSEX,
Coin de la Rue Rideau, Ottawa, Ont.
Argent à Prêter avec avantage spécial à l'Emprunteur.
A. E. LUSSIER.

Christian & Cie
Commercants de Charbon.
BASSIN DU CANAL.
En dehors du *Combine*. Adressez vos commandes à C. Christian, Agent, Nicole House, Little Sussex Street, Ottawa.

Ecole des Beaux Arts
44 Rue Bank, Coin de la Rue Wellington, Ottawa.
Au-dessus du College de Musique
Ouverte du 1er Novembre au 1er Ma

Dans le Département qui comprend le dessin d'après la bosse, d'après le modèle vivant, la peinture et l'aquarelle, les contributions sont de $5.00 par mois, pour le cours avancé, et de $2.50 pour le cours élémentaire.

Dans celui du dessin industriel, d'architecture, de machine, etc., surtout utile aux décorateurs et aux ouvriers en général, $1.0 par mois. Couture artistique, $1.50 par mois.

S'adresser à ACHILLE FRÉCHETTE secrétaire, à la Chambre des Communes, ou sur les lieux, aux Professeurs

SLAND HOME
Stock Farm,
Grosse Ile, Wayne Co., Mich.
AVAGE & FARNUM, PROPRIETORS.

Patrocle No. 2620 (1167).

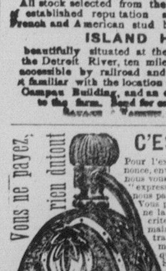
—IMPORTED—

Percheron Horses.

All stock selected from the get of sires and dams of established reputation and registered in the French and American stud books.

ISLAND HOME

beautifully situated at the head of Grosse Ile in the Detroit River, ten miles below the City, and accessible by railroad and steamboat. Visitors not familiar with the location may call at city office, Campau Building, and an escort will accompany them to the farm. Send for catalogue, free by mail. SAVAGE & FARNUM.



Vous ne payez, rien dutout

Pour Monsieur ou Dame.

C'EST GRATIS.

Pour l'examen. Coupez cette annonce, envoyez la à notre adresse et nous vous enverrons la montre par "express," C. O. D., "franc de port," nous payons les frais de transport. Vous pouvez l'examiner ; si vous ne la trouvez pas, telle que decrite ici, laissezla entre les mains de l'agent ; si au contraire vous en etes parfaitement satisfait vous n'avez qu'a lui payer notre PRIX SPECIAL $6.98 et à garder la montre. Une montre comme celle-ci n'a jamais ete annoncee sur les journaux auparavent. C'est un MARCHE D'OR qui merite toute votre attention. Cette montre est fabriquee d'une composition metallique recouverte de deux lourdes lames d'or de 18 karats garantie en tout, la boîte, le couvercle, etc.

Sont gravés à la main, très bien finis et garanties. PRENEZ GARDE AUX IMITATIONS.

Le mouvement imite beaucoup le "Waltham," richement monte sur rubis, vitesse de 18,000 battements par heure, balancier a expansion, pignon et échappement patente et garanti chronometre fidele. Une garantie est envoyee avec la montre. On vend ces montres pour $25.00 partout ailleurs. Addressez SEARS ET CIE. 112 Rue Yonge, Toronto, Can.

41

FEUILLETON du CANADA
No. 25

TEBSIMA
OU
L'EXILE DU DESERT

(Suite)

CHAPITRE X

DERNIERS MOMENTS DE TEBSIMA

Le mieux du malade ne fut que momentané ; ses forces décrurent, et ses jours déclinèrent rapidement vers la tombe.

Les visites de frère Albéric devinrent plus assidues et plus devouées. Un soir, il trouva le solitaire si souffrant qu'il n'osa le quitter. Tebsima semblait subir l'influence d'une tempête qui grondait au dehors.

Un souffle violent passait dans les airs et secouait les arbres dépouillés. Des nuages noirs, aux formes bizarres, erraient dans l'espace. Mille voix plaintives, mille bruits mystérieux sortaient des profondeurs de la forêt.

" Quel est ce bruit ? dit Tebsima.

— C'est l'ouragan qui passe. La nuit est noire l'air est froid. Heureux celui qui a un gîte ponr s'abriter, et une couche pour reposer sa tête. Dormez, mon fils, le sommeil semble plus doux quand la tempête gronde au dehors

Mon père, je m'endormirai bientôt d'un sommeil si profond, que la voix des tempêtes ne pourra m'éveiller.

—Pourquoi me faites vous toujours entendre de funèbres paroles ? N'êtes vous point heureux, maintenant que le Seigneur a comblé vos vœux, en convertissant Ibrahim, Saraï et Ouraïda ?

—Je meurs content.

—Dites plutôt que ces nouvelles vous font revivre.

— Mon père, quand on est malade comme je le suis, les nouvelles saisissantes portent à la fois au cœur l'ivresse et la mort.

—J'espère, au contraire, qu'elles ranimeront vos forces.

—Quand le temps est venu, rien ne peut empêcher l'herbe de se flétrir et la feuille de tomber. "

La maladie qui dévorait le solitaire n'avait point altéré la fraîcheur et la délicatesse de son âme ; il était plein d'attention pour tout ce qui l'entourait.

" Mon père, dit il, la nuit est venue, prenez votre repas du soir : il y a du pain sous la nappe blanche, et des fruits dans une corbeille. "

Pendant que frère Albéric prenait ce frugal repas, un grillon sortit sa tête noire d'une des fentes du foyer, et jeta un cri dans l'intérieur de la grotte.

"J'entends mon insecte familier, reprit Tebsima ; il vient demander sa pâture. Le pauvre petit a quitté pour moi le soleil et la mousse du rocher. Il chante pendant la nuit, et sa voix me distrait dans mes longues insomnies Donnez lui sa pâture de chaque jour ; ce soir, qu'elle soit plus abondante que de coutume : bientôt la flamme s'éteindra pour toujours au foyer, et le grillon chantera près d'un tombeau. Pauvre petit, que deviendras tu dans cette sombre et froide demeure ? Il te faudra retourner sur le rocher. Mais les frimas sont venus, les rayons du soleil ont perdu leur chaleur, et la brise gémit dans la forêt ! "

Le religieux jeta quelques miettes de pain sur la pierre du foyer : l'insecte descendit, puis regagna son gîte en redisant sa joyeuse chanson.

Le malade s'endormit, et le moine récita ses heures.

La tempête redoubla ; le grand bois offrait l'aspect d'une mer en courroux : sa voix grondait comme l'Océan, ses arbres s'agitaient comme des vagues furieuses. Un hibou, emporté dans un tourbillon de vent, vint s'abattre sur la grotte et fit entendre par trois fois son chant sinistre.

Frère Albéric tressaillit, et jeta un regard d'effroi sur la couche de Tebsima : il craignait que le malade ne vît un présage de mort dans ces cris lugubres. Heureusement le solitaire était endormi.

Le religieux continua son oraison. Bientôt il fut interrompu par un douloureux soupir.

Il accourut près de Tebsima, il le trouva éveillé : son visage est couvert de sueur, ses mains brûlantes, et sa bouche est amère et desseschée. " Donnez moi à boire, dit le solitaire, et soulevez-moi pour m'aider à respirer. "

Frère Albéric s'assied sur le grabat, soutient le moribond entre ses bras, et reçoit sa tête languissante sur sa poitrine. "Mon père, mettez votre main sur mon front ; ma tête semble prête à se briser. " A cet instant, Tebsima fait la confession de ses fautes. Cette confession fut suivie d'un dernier épanchement.

"Vous le voyez, dit le malade, je vais mourir. Je vais tomber avec les dernières feuilles d'automne. Vous ensevelirez mon corps sous ce rocher ; mais qui pensera à mon âme sur cette terre étrangère ? Qui priera pour moi ?

—Moi, répondit frère Albéric, mes frères, le baron de Marigny et la châtelaine.

—Oserai je vous faire une demande, pour obtenir une place plus intime dans vos prières ?

—Demandez, mon fils.

—Je vous conjure de me faire recevoir, quoique mourant, religieux de votre monastère... Ce serait pour moi une suprême consolation... Je retrouverais ici une famille... Je laisserais en ce monde des frères qui penseraient à mon âme... Et au dernier jour, je serais revêtu d'une robe semblable à celle de Saraï.

Tebsima, puisque vous le désirez, vous mourrez religieux ; et, durant l'éternité, nous vous appellerons du nom de frère. Notre vénérable abbé sera heureux de compter parmi ses enfants l'émir qui laissa tout pour suivre Jésus, et qui, par l'offrande de sa vie, ses larmes et ses prières, sauva Ibrahim, Sarai et Ouraida."

Ces paroles ramenerent le calme au cœur du mourant, et répandirent la sénérité sur son front.

La nuit continua d'être mauvaise ; la fièvre redoubla, et par trois fois des vomissements de sang survinrent. La tempête s'apaisa. Le malade retomba sur sa couche et s'endormit.

Frère Albéric profita de ce moment pour courir au monastère.

Lorsque le solitaire s'éveilla, une troupe de religieux entrait dans la grotte : l'un portait la croix du monastère ; un autre, qui était frère Albéric, tenait sur son bras une robe et un scapulaire ; deux novices, ayant un flambeau à la main, précédaient l'abbé, qui apportait l'huile des infirmes et le viatique des mourants.

A la vue de Jésus venu dans sa demeure, Tebsima se souleva sur sa couche en disant :

" O mon Dieu, je ne suis pas digne que vous entriez dans ma maison.

—Mon fils, répondit l'abbé, réjouissez vous, le Seigneur vient vous revêtir de son manteau, vous fortifier de son onction, et vous nourrir de sa chair et de son sang. "

Ayant déposé le ciboire sur l'autel, il bénit la tunique et le scapulaire, et en revêtit le malade. Les religieux vinrent tour à tour donner le baiser de paix à leur nouveau frère.

L'abbé conféra le sacrement des mourants à son disciple. Puis, tenant la divine Eucharistie, il lui dit : " Mon fils, vous voilà paré de la robe nuptiale ; votre tête et vos mains sont parfumées de l'huile sainte ; l'heure des noces est venue ; voici votre Dieu descendu du ciel, afin d'épouser votre âme pour l'éternité. Recevez le viatique du corps de Jésus Christ ; qu'il vous protège contre les attaques de l'ennemi, et qu'il vous conduise à la vie éternelle. "

Frére Albéric souleva le malade, et le soutint pendant qu'il communia.

Avec Jésus, un avant goût du bonheur du ciel était descendu dans l'âme du solitaire, sa poitrine était haletante d'émotion ; des larmes de joie tombaient de ses yeux " Mon Dieu ! disait il, il a été parfois dur de vivre sur la terre d'exil ; mais qu'il est doux d'y mourir ! Quelles actions de grâces vous rendrai je pour vos bienfaits ? Vous m'avez choisi pour enfant au milieu d'une nation infidèle ! Vous m'avez accordé le salut de mon pére et de Sarai ! Vous venez de me revêtir de l'habit religieux ! Et vous vous faites, par la communion, l'ange consolateur de mon agonie et mon guide dans le redoutable passage du temps à l'eternité. Que craindrais je au milieu des ombres de la mort ? Jésus est avec moi. "

Les moines, debout autour de la couche de leur frere, chantèrent le cantique d'action de grâces. Ce chant de triomphe mêle aux tristesses du trépas, ces noces religieuses contractées au bord de la tombe, ces flambeaux, cette grotte sépulcrale, formaient une scène à la fois lugubre et touchante.

Qnelques instant après, Tebsima dit d'une voix affaiblie, en s'adressant à l'abbé : " Mon père, mes yeux s'obscurcissent ; faîtes moi porter hors de la grotte, afin que je meure tourné vers l'Orient et les regards fixés sur le ciel. "

L'air était tiède ; le soleil, descendu sur l'horizon, éclairait un ciel pur ; un léger vent faisait tomber les dernières feuilles d'automne. L'abbé crut pouvoir condescendre au désir du mourant.

Lorsque le solitaire fut déposé à la porte du rocher, sur un lit de cendre et de feuilles, il dit à frère Albéric : " J'ai soif, allez me chercher un peu d'eau à la fontaine de Sainte Larme. En passant près du château de Marigny, dites adieu pour moi à Guillaume et Mathilde. "

Le religieux revint bientôt, accompagné du chevalier et de la châtelaine.

Le mourant trempa ses lèvres dans la coupe, mais il ne put boire. " Il n'y a qu'au ciel que j'étancherai ma soif ! " murmura t-il en détournant la tête.

Prenant les mains du baron et de la châtelaine, il dit, en les portant à ses lèvres :

" Adieu, Guillaume ! adieu, Mathilde ! je vous remercie de votre fraternelle hospitalité ! En retour, je vais prier Dieu de vous envoyer des fils preux comme leur père, et des filles gracieuses comme la petite Marie. Adieu !"

Sire Guillaume et la baronne répondirent à ces paroles par des sanglots.

" Pourquoi pleurez vous ? dit l'exilé ; n'y a-t-il pas assez de temps que je suis sur la terre étrangère ? Laissez moi aller en paix voir mon Dieu et jouir de la véritable patrie. Je vais rejoindre mon père et attendre Sarai ! "

Les forces de Tebsima étant défaillantes, les religieux s'agenouillèrent près de lui et récitèrent les prières des agonisants.

" Partez de ce monde, âme chrétienne, disait le vieil abbé ; partez au nom du Père, qui vous a créé ; au nom du Fils, qui vous a racheté; au nom du Saint Esprit qui est descendu sur vous. Partez au nom des anges et des archanges, au nom des saints religieux et des ermites, au nom de tous les saints et saintes de Dieu.

" Je vous recommande, mon très cher fils, au Dieu tout puissant. Que la troupe glorieuse des anges vienne au devant de vous; que l'armée triomphante des martyrs accoure à votre rencontre ; que la lumineuse phalange des confesseurs vous environne ; que le chœur des vierges vous reçoive avec ses saints cantiques

" Que Jésus vous apparaisse avec un visage plein de douceur; qu'il vous place parmi ses élus."

A la fin de ces prières, le mourant baisa sa croix d'olivier, murmura le nom de Jésus, et laissa échapper un soupir : le solitaire était mort. Son regard était fixé au ciel ; ses lèvres semblaient entr'ouvertes par un éternel sourire, et ses mains s'étaient jointes pour commencer la prière des élus.

Le lendemain, Tebsima reparaissait dans cette chapelle de Marigny, où si souvent il avait prié, demandant le salut d'Ibrahim et de Sarai. Cette fois, il était couché dans le cercueil, la chapelle était tendue de noir, et une foule triste et silencieuse se pressait à ses funérailles.

L'exilé ayant choisi sa grotte pour tombeau, les religieux rapportèrent son corps à l'ermitage. Le convoi parcourut lentement la forêt, en faisant entendre des chants funèbres entrecoupés de lugubres repos. Le ciel était grisâtre ; le chemin était couvert de feuilles, et un vent froid gémissait dans les arbres dépouillés.

Quand le corps fut déposé sous la roche sépulcrale, Albéric se précipita sur le cercueil avec la douleur d'un père qui ensevelit son enfant. A côté de lui, Guillaume et Mathilde le pleuraient comme on pleure un frère.

Néanmoins leur deuil avait quelque chose de serein : ils entrevoyaient la gloire des cieux au delà de cette tombe. Les vassaux de la baronnie, après avoir secoué le rameau bénit sur Tebsima et lui avoir souhaité la paix éternelle, regagnèrent leurs chaumières, en s'entretenant des vertus et des malheurs de l'exilé.

Les amis du solitaire eurent peine à s'éloigner de son sépulcre : ils y prièrent longtemps, et se partagèrent, comme souvenirs, ce qui lui avait appartenu. La châtelaine eut la petite statue de la Vierge. Guillaume emporta la guitare sur laquelle fut chantée la plainte du jeune César. Frère Albéric reçut le christ d'olivier qu Éphraim et Tebsima baisèrent en expirant. La lettre de Sarai fut remise à l'abbé, qui la déposa aux archives du monastère.

Quand ce partage fut achevé, frère Albéric remplit d'huile la lampe qui veillait près de l'autel où s'élevait le grand crucifix que l'ermite avait reçu en se vouant à la solitude. Une dernière rosee d'eau bénite tomba sur le cercueil nn suprême adieu fut adressé au fils d'Ibrahim, et ses amis sortirent de son tombeau.

Le sire de Marigny fit tfermer ce sépulcre à l'aide d'une large pierre scellée dans le rocher.

(A Continuer)

Bryson, Graham & Cie.

Des centaines de caisses et de balles, représentant des milliers de piastres et renfermant les plus belles marchandises et les plus riches étoffes pour robes d'automne nous tiennent occupés de bonne heure et très tard.

Cette saison nous vendrons au public de plus belles qualités et donnerons une valeur plus grande, pour chaque piastre qui passera dans nos mains, plus que jamais.

Les Genres les plus Nouveaux en Etoffes pour Robes, en Garnitures, en Gants, en Bonneterie, en Manteaux, en Jaquettes, etc.

Les Meilleures Qualités en Tweeds, en Draps pour Pardessus, en Drap Uni, en Vêtements, Serge, Laine Filée.

Les Plus Bas Prix en Nappage, en Cretonnes, en Fil, en Couvertures, en Flanelle, en Couvertes, en Dessus de Lits, en Linge de Dessous, en Gilets, en Parapluies, en Châles, etc.

Bryson, Graham & Cie.

146, 148, 150, 152 et 154 Rue Sparks.

Epiceries de Choix.

UNE TABLE

Bien Garnie

Avec du beau linge, évidemment matériellement parlant, n'excite pas l'appétit, ne facilite pas la digestion. Mais d'un autre côté, elle ajoute un plaisir nouveau à celui d'un plat bien préparé. Elle encourage à manger réjouit l'œil et comme dit le poëte en parlan à la multitude c'est le " suprême plaisir de la raison et le contentement de l'âme ! " Ce qu'il y a d'étonnant dans ce pays qui regorge de tout, nous avons en quantité ce luxe de table, fabriqué par les ouvriers les plus habiles de la moitié de l'Europe. Nous venons de recevoir un assortiment complet de ces beaux nappages, fabriqués dans les premières maisons Ecossaises et Irlandaises. Mesdames ! venez les voir.

Nouvelles Toiles pour Tables.
Nouvelles Nappes avec Ourlets.
Nouvelles Serviettes Ourlées.
Nouvelles Serviettes Ourlées à Plateau
Nouveaux Dessus Ourlés pour Buffets.
Nonveaux Doyleys Ourlés.
Nouvelles Nappes Ourlées.
Serviettes de toutes les grandeurs assorties.
JOHN MURPHY & CIE.

Nouvelles	Nappes	Blanches	en Toile 50c vg.
do	do	do	en Toile 60c vg.
do	do	do	en Toile 75c vg.
do	do	do	en Toile 80c vg.
do	do	do	en Toile $1 vg.
do	do	do	en Toile, de 40c à $2.00 la verge.

JOHN MURPHY & CIE.

Nouvelles	Serviettes	Blanches	40c. douz.
do	do	do	80c douz
do	do	do	$1 00 douz.
do	do	do	$1.25 douz.
do	do	do	de 40c. à $13.00 la douzaine.

JOHN MURPHY & CIE

Toile Ecrue pour Table de 30c. à $1.25 par verge.

Nouvelle Toile pour table à la verge avec les Serviettes assorties.

Nouvelle Toile pour Table de toute qualité à présent en vente.

Les commandes de la campagne sont remplies avec exactitude et promptitude.

John Murphy & Cie.

66 et 68 Rue Sparks, Ottawa,

Avis aux Consommateurs

Les PRODUITS de la

PARFUMERIE ORIZA L. LEGRAND

207, rue St-Honoré, à PARIS

Tels que: ORIZA-OIL ✶ ESS. ORIZA ✶ ORIZA-LACTÉ ✶ CRÈME-ORIZA ORIZA-VELOUTE ✶ ORIZA-TONICA ✶ ORIZALINE ✶ SAVON-ORIZA

DOIVENT LEUR SUCCÈS ET LA FAVEUR DU PUBLIC :

1° Aux soins tout particuliers qui président à leur fabrication.
2° A leur qualité inaltérable et à la suavité de leur parfum.

MAIS COMME ON CONTREFAIT CES PRODUITS ORIZA
pour vivre sur leur réputation
nous avertissons les Consommateurs afin qu'ils ne se laissent pas tromper.

Les VÉRITABLES PRODUITS se VENDENT dans toutes les MAISONS HONORABLES de PARFUMERIE et DROGUERIE

Envoi franco de Paris du Catalogue illustré

Plus de Feu! Plus de Tares!

LINIMENT GÉNEAU

35 ANS DE SUCCÈS

Seul TOPIQUE remplaçant le *FEU* sans douleur ni chute du poil. Adopté par les *vétérinaires* renommés ; *éleveurs, entraîneurs, haras,* etc.

Guérison rapide et sûre des *Boiteries, Foulures, Ecarts, Molettes, Vessigons,* Engorgements des jambes, Suros, Eparvins, etc. Revulsif et Résolutif infaillible et sans rival dans les *Angines, Catarrhes, Bronchites,* Inflammations des Poumons, du Foie, des Intestins, *Pleurésies,* Hydropisies, Rétentions d'Urine, Fièvres typhoïdes, etc.

Pansement à la main, en 3 et 4 minutes, sans couper le poil.

DÉPOTS : Paris, MESTIVIER & Cie, 275, rue Saint-Honoré
MONTRÉAL : LAVIOLETTE & NELSON. — *QUÉBEC :* ED. MORIN & Cie.
St-HYACINTHE, OTTAWA, ET PRINCIPALES PHARMACIES DU CANADA.

BRAND RUBBER
BRAND BELTING
THE GUTTA PERCHA & RUBBER MFG CO
OF TORONTO.
FACTORIES
PARKDALE
BELTING.
PACKING.
MALTESE CROSS BRAND
HOSE
CLOTHING.
HOSE.
INDIA RUBBER GOODS OF EVERY DESCRIPTION
WRITE FOR PRICE LIST
WARREN,
PREST & TREAS
WAREHOUSE & OFFICE 43 YONGE ST.
TORONTO.

KENDALL'S SPAVIN CURE

The Most Successful Remedy ever discovered, as it is certain in its effects and does not blister. Read proof below :

KENDALL'S SPAVIN CURE.

Helena, Montana, Jan. 1, '90.
Dr. B. J. Kendall Co.,
Gentlemen : I take pleasure in letting you know that I have used your Kendall's Spavin Cure for a very bad case of **Bone Spavin and Splint** and was very successful. I can recommend it to the public, for had I not tried it, I would have lost considerable money. After the cure I sold my team for $650. Hereafter I use none but Kendall's Spavin Cure and praise it highly. Dennis Hogue.

KENDALL'S SPAVIN CURE.

Streetsville, P. Q., May 3, 1889.
Dr. B. J. Kendall Co.,
Enosburgh Falls, Vt.
Gentlemen :—I have used Kendall's Spavin Cure for **Spavins** and also in a case of lameness and **Stiff Joints** and found it a sure cure in every respect. I cordially recommend it to all horsemen.
Very respectfully yours,
Charles J. Blackall.

KENDALL'S SPAVIN CURE.

Feesburgh, Ohio, March 8, '90.
Dr. B. J. Kendall Co.,
Gents :—I have used your Kendall's Spavin Cure successfully, on a trotting horse who had a **Thoroughpin**, two bottles were sufficient to pronounce him sound and all right. Not a sign of the puff has returned. I recommend your liniment to all in need. Yours respectfully,
Chas. A. Brannock.
Forker Row Stock Stables.

Price $1 per bottle, or six bottles for $5. All druggists have it or can get it for you, or it will be sent to any address on receipt of price by the proprietors. DR. B. J. KENDALL CO., Enosburgh Falls, Vermont.

SOLD BY ALL DRUGGISTS.

LES NOMBREUX MÉDECINS QUI EMPLOIENT LA

SOLUTION PAUTAUBERGE

AU CHLORHYDRO-PHOSPHATE DE CHAUX CRÉOSOTÉ

La considèrent comme le remède le plus sûr et efficace contre les

MALADIES DE POITRINE

PHTHISIE, BRONCHITES CHRONIQUES, TOUX ANCIENNES et OPINIATRES

En Vente chez L. PAUTAUBERGE, 22, rue Jules César, PARIS.

DÉPOTS DANS TOUTES LES PRINCIPALES PHARMACIES DU CANADA

Solution d'Antipyrine

de TROUETTE

CONTRE

Migraines, Maux de Tête, Névralgies Coliques, Asthme, Emphysème, Goutte Rhumatisme, Sciatique et DOULEURS en général.

Avoir soin d'exiger l'ANTIPYRINE de TROUETTE

Vente en Gros à Paris, E. MAZIER, Pharmien, 264, bould Voltaire

Depositaire à *Ottawa :* Dr F. X. VALADE.

A *Québec :* Dr Ed. MORIN & Cie. — A *Montréal :* LAVIOLETTE & NELSON

ET DANS TOUTES LES PRINCIPALES PHARMACIES

Warner's
Safe Cure
Cures
Symptoms
of many
Diseases
by curing
Kidney
Disease

MANQUE DE FORCES
ANÉMIE - CHLOROSE
LE FER
BRAVAIS

Expérimenté par les plus grands médecins du monde, passe immédiatement dans l'Economie sans occasionner de troubles. Il recolore et reconstitue le sang et lui donne la vigueur nécessaire.
Se Défier des Imitations et Contrefaçons.
Exiger la signature R. BRAVAIS imprimée en rouge
DETAIL : TOUTES PHARMACIES.
Gros : 40 et 42, Rue Saint-Lazare

MUNN & CO
SCIENTIFIC AMERICAN AGENCY, etc
PATENTS

A pamphlet of information and abstract of the laws, showing How to Obtain Patents, Caveats, Trade Marks, Copyrights, *sent free.*
Address MUNN & CO.
361 Broadway,
New York.

G. PHILBERT.

MPORTATEUR

—DE—

TAPISSERIES

Americaines,

Anglaise

Ecossaises

Coin des rues

Dalhousie et Saint-Patrice

OTTAWA

Peintures préparées,
Peinture,
Tapisseries,
Vitres,
Mastic,
Pinceaux
Huile,
Etc.

ARTICLES

De Peinture en General